

LA LIBERTÉ *Magazine*

Available in English
lalibertemagazine.ca/en

PRINTEMPS
2024



LES AS DE L'ACTION

LES INDISPENSABLES
DU SPORT JEUNESSE



SOPHIE GAULIN,
sgaulin@la-liberte.ca



LYSIANE ROMAIN,
lromain@la-liberte.ca

Au cœur du Manitoba, bat le poulx vibrant du sport. Cette communauté où les liens se tissent sur les terrains, où les rêves prennent vie à chaque compétition et où le dépassement de soi devient une seconde nature. Mais derrière chaque succès, se cache un élément crucial : l'engagement de ceux et celles qui consacrent leur temps et leur passion au développement des jeunes athlètes. Au Manitoba, nous avons la chance de vivre dans une communauté passionnée par le sport. Pourtant, cette passion seule ne suffit pas à garantir que nous avons besoin de vous, de votre énergie, de

vosre expertise et de votre désir de faire une différence. Le besoin d'arbitres et de bénévoles engagés est criant et ces individus dévoués sont les piliers sur lesquels repose la pérennité de nos clubs, de nos équipes et de nos programmes sportifs parascolaires.

La Liberté a voulu mettre en lumière ces héros du sport mineur, ces As de l'action, et vous invite donc à lire dans ce magazine, les parcours inspirants, à regarder nos vidéos, et à franchir le pas en vous engageant activement pour que le sport continue de vibrer au Manitoba.

MESSAGE DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION

Que ce soit en partageant vos connaissances en tant que coach, votre détermination en tant qu'arbitre, votre temps précieux en tant que bénévole, vous contribuerez à la pérennité du sport dans notre province. Il y a une place pour vous dans cette mission cruciale. Comme vous le lirez dans ces pages, les impacts positifs sur notre tissu social et sur vous-même seront nombreux. Ça, c'est garanti!

Ensemble, nous pouvons créer un héritage sportif durable pour les générations futures. Nous pouvons construire un avenir où le sport reste un vecteur de rassemblement, d'apprentissage et de dépassement de soi pour tous. Ensemble, nous pouvons inspirer, enseigner et encourager les plus jeunes à découvrir tout leur potentiel à travers le sport.

Le genre masculin a été utilisé tout au long du magazine pour en faciliter la lecture.

L'ÉQUIPE

Rédactrice en chef :

Sophie Gaulin

Chefe de projet :

Lysiane Romain

Comité de direction :

Lyes Mahdi Aknouche

Derrek Bentley

Zoé Savoie

Denyne Symak

Chantal Young

Coordonnatrice :

Fanny Demeusy

Journaliste :

Raphaël Boutroy

Graphiste et Illustratrice :

Sonia Roussault

Maquettiste :

Abdelhamid Souissi

Photographes :

Mehdi Bereddad

Raphaël Boutroy

Marta Guerrero

Vidéastes :

Mehdi Bereddad

Remi Chevalier

Marta Guerrero

Traducteur :

Donald Legal

Réviseurs : Hugo Beaucamp, Ophélie Doireau, Camille Harper, Morgane Lemée et Jonathan Semah

L'ensemble du projet *Les As de l'action* est rendu possible grâce à un appui financier

Manitoba



Merci à nos partenaires du comité de direction :



Adresse de la rédaction : 201-123 rue Marion, Winnipeg, MB, R2H 0T3 • Téléphone : 204-237-4823 • www.la-liberte.ca
ISSN 0845-0455

Droits d'auteur © 2024 La Liberté • Tous les droits sont réservés
Coût à l'unité du magazine : 5,50 \$ + taxes

MESSAGE DU MINISTRE



Photo : Archives La Liberté

L'honorable **MA RD** en
Ministre du Sport, de la Culture,
du Patrimoine et du Tourisme
Ministre responsable des
Affaires francophones
Ministre responsable de la
Société manitobaine des
alcools et des loteries

La culture sportive du Manitoba est un mélange dynamique d'histoire, de diversité, de succès et d'engagement communautaire, qui contribue à faire de la province un endroit où le sport est non seulement apprécié, mais également célébré comme faisant partie intégrante de son identité.

Nos communautés urbaines et rurales vivent au rythme des rencontres sportives. Et en tant que Ministre du Sport, de la Culture, du Patrimoine et du Tourisme mais aussi Ministre responsable des Affaires francophones et de la Société de La Liberté, soutenir le développement du sport mineur c'est investir dans la santé, le bien-être, le développement personnel, l'inclusion sociale, la vitalité de la francophonie mais aussi dans l'économie locale.

Si notre investissement est essentiel au niveau gouvernemental, nos ligues de sport mineures et nos équipes sportives parascolaires ne seraient rien sans la passion, le leadership, l'engagement et le sens du service de nos bénévoles. Qu'ils et elles

s'investissent de façon occasionnelle ou permanente, ces leaders sont essentiels au développement de nos jeunes. Sa
arbitres, administrateur.trice.s, accompagnateur.trice.s, le sport mineur ne survivrait simplement pas.

Je prends donc cette occasion pour remercier chaleureusement et féliciter tous ceux et toutes celles qui s'engagent avec tant de générosité. Vous êtes des modèles inspirants pour toute notre société. En espérant que
sive de La Liberté, qui met en lumière vos qu e importantes contributions, en encourage bien d'autres à suivre vos pas pour devenir, à leur tour, des mentors bienveillants et exemplaires.

Merci à La Liberté de mener ce projet avec ses partenaires dévoués. Je suis ravi que mon ministère appuie ce projet
rôle incontournable des des juges et de tous les bénévoles qui permettent aux athlètes amateurs de s'épanouir.

MESSAGES DE NOS COMMANDITAIRES



Matt HENDERSON
Directeur général de la
Division scolaire de Winnipeg

Le sport est une force puissante qui façonne les leaders, favorise l'excellence et construit des communautés dynamiques. Dans chaque domaine, sur le terrain, dans la piscine, dans le gymnase ou sur la piste, les jeunes athlètes développent les qualités du vrai leadership. Ils apprennent à communiquer efficacement des décisions sous pression et à inspirer les autres par leurs actions. À travers le sport, ils découvrent l'importance de la joie, de l'intégrité, de la résilience et du travail d'équipe.

Le sport peut unir les communautés, rassemblant des personnes de tous horizons pour soutenir une cause commune. Que ce soit en encourageant une équipe scolaire, en faisant du bénévolat lors d'événements, en entraînant ou en jouant ou une nouvelle compétence pour la première fois, le sport favorise un sentiment d'appartenance et de communauté qui renforce le tissu social de notre monde.

Grâce à ce magazine, nous célébrons les histoires inspirantes de ceux sans qui le sport organisé n'existerait pas : les entraîneurs, les parents, les bénévoles et les jeunes. C'est avec grande anticipation que j'attends de voir l'impact positif que ce magazine aura, sans aucun doute, sur notre communauté sportive.



Alain LABERGE
Directeur général de la
Division scolaire franco-manitobaine

« **S**e donner corps et âme » - cette expression illustre parfaitement l'engagement que nous observons chaque jour au sein de notre division, tant dans les salles de classe que sur les terrains de sport. L'éducation, nourritrice de l'âme, est le sport, cette eau vitale pour notre corps et notre esprit, forment un duo indissociable dans le développement intégral de nos élèves.

Avec ce projet, la DSFM veut renforcer les valeurs qui lui sont chères : le respect, la collaboration, le développement personnel, et bien d'autres. Nous voulons encourager nos élèves à s'épanouir à travers des activités parascolaires et à s'impliquer positivement dans leur communauté.

Nous sommes fiers de ce projet qui célèbre l'excellence, le bénévolat et l'engagement dans le sport. Il contribuera à inspirer nos jeunes à devenir des citoyens engagés et favorisera le mentorat et le partage des connaissances au sein de nos communautés. En tant qu'éducateurs et éducatrices, nous croyons fermement que l'apprentissage dépasse les murs des salles de classe et embrasse les arts, le sport, les activités culturelles et les parascolaires. Ce partenariat avec **La Liberté** s'inscrit dans notre engagement à offrir une éducation holistique et à préparer nos élèves à affronter les défis de demain avec confiance et intégrité.



Christian MICHALIK
Directeur général de la
Division scolaire Louis-Riel

J'ai le plaisir de féliciter à **La Liberté** pour le lancement de leur nouveau magazine sur l'importance des bénévoles dans le sport chez les jeunes. Sans entraîneuses, les autres bénévoles, nos élèves n'auraient pas l'opportunité de pratiquer un sport, à l'école ou dans leur communauté. Pourtant, le sport joue un rôle fondamental au développement du travail en équipe, de la résilience.

J'ai confiance que inspirera et unira certainement nos jeunes leaders, amateurs de sport, et les encouragera à s'engager pour que les jeunes générations puissent continuer de vivre leur passion du sport. De plus, en mettant en valeur une diversité de sports, une diversité de rôles entourant les sportifs, ainsi que les histoires et réussites associées, **La Liberté** souligne l'importance de l'activité physique et d'un mode de vie sain. Le magazine met en lumière le pouvoir du sport à rassembler les gens, à transcender les barrières et à renforcer l'appartenance communautaire.

Je tiens également à souhaiter beaucoup de succès à cette initiative. C'est avec grande anticipation que j'attends de voir l'impact positif que ce magazine aura, sans aucun doute, sur notre communauté sportive.

Photos : Gracieusetés

WATERPOLO : COACH DE PÈRE EN FILS



BALAYEZ CE QR CODE
AVEC VOTRE TÉLÉPHONE
INTELLIGENT POUR
VISIONNER NOTRE VIDÉO.



JAYDEN DEL CAMPO ET SON PÈRE JULIAN

Dans la famille Del Campo, le waterpolo coule dans le sang. Depuis trois générations, les hommes de la famille Del Campo partagent la passion de l'entraînement du waterpolo.

« **J'** ai grandi à Cuba. Là-bas, mon père était entraîneur de waterpolo. Je le suivais partout dans le pays pour des compétitions et j'apprenais le sport », explique Julian Del Campo.

Cette passion a su dépasser les frontières et l'a suivi jusqu'au Canada. « Une fois ici, j'ai vu le waterpolo. J'ai tout de suite voulu m'impliquer. Aujourd'hui, je suis l'entraîneur en chef de Vortex waterpolo. »

La passion de Julian Del Campo est contagieuse. Jayden Del Campo, son

fils, a suivi son exemple. « Au début, n'était pas vraiment dans mon profil de mentor proprement dit. J'aidais mon père et j'agissais comme un mentor pour les plus jeunes. Mais j'ai compris que mon club avait besoin de plus de joueurs et que je me suis engagé. »

Il poursuit : « J'ai beaucoup appris grâce à mon père, il est un excellent entraîneur. »

enseigné les bases et les détails importants qui font de quelqu'un un bon joueur de waterpolo. J'essaie de transmettre la même chose comme en même temps j'apprends à mieux connaître le jeu et à jouer. »

Son père ne pourrait pas être plus fier. « C'est si beau mettre son expérience et aider les plus jeunes. Je sais que c'est une compétence qui l'aidera tout au cours de sa vie, même à l'extérieur du sport. »

Présentement en train de terminer sa 11^e année, Jayden Del Campo rêve de partir jouer au niveau universitaire dans la capitale du waterpolo de l'Amérique du Nord : la Californie.

« J'ai ajouté le fait que je suis coach dans mon entraînement, ça donnera une bonne idée de qui je suis aux coachs universitaires. »

« Pour jouer à un niveau universitaire, il faut travailler fort dans la piscine et dans tous les aspects de ta vie. Il faut vouloir apprendre et être facile à entraîner. Je fais développer ces qualités », conclut-il.



PENDANT UN ENTRAÎNEMENT DE VORTEX WATERPOLO, MADDYX GIESBRECHT TENTE DE COMPTER UN BUT CONTRE LE GARDIEN, ETHAN OFFMAN.

UN MODÈLE

DANS LA VIE... COMME SUR LE TERRAIN



BALAYEZ CE QR CODE
AVEC VOTRE TÉLÉPHONE
INTELLIGENT POUR
VISIONNER NOTRE VIDÉO.

Photo : Raphaël Boutroy



De Shawn Le Jour, un athlète de haute performance, tourne son regard vers l'entraînement, afin de transmettre sa passion pour le sport. Son parcours lui donne une grande compréhension de la relation qui se dessine entre entraîneurs et athlètes. Bien souvent, les entraîneurs deviennent des inspirations pour leurs athlètes, dans la vie comme sur le terrain!

L'introduction au rôle d'entraîneur de Shawn Le Jour a été faite auprès de l'équipe des Renards du Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR) en 2022. L'école était à la recherche d'un entraîneur Junior Varsity. Le message jusque dans les couloirs de l'Université du Manitoba.

L'entraîneur de 2022 vient de ce moment opportun. « Ma professeure est entrée dans l'auditorium rempli de 200 élèves et a annoncé qu'elle cherchait un entraîneur pour un jeu de basketball dans une école secondaire. J'ai été le seul à lever la main pour signaler que j'étais intéressé. »

Joueur de basketball depuis ses cinq ans, ainsi que joueur de football canadien depuis une dizaine d'années, De Shawn Le Jour a été bien initié aux sports. Il joue aujourd'hui au football canadien avec l'équipe des Bisons de l'Université du Manitoba en parallèle de ses études pour devenir enseignant.

« J'ai joué aux sports toute ma vie alors j'ai toujours été entouré d'entraîneurs. Certains étaient d'autres n'étaient peut-être pas adaptés à moi. »

À LA PRATIQUE DES RENARDS DU CSLR,
L'ATMOSPHÈRE EST UN MÉLANGE DE CONCENTRATION
ET D'AMUSEMENT.

« J'étais un enfant un peu erratique, ça prenait un type d'entraîneur particulièrement nement dire que je ne serais pas la personne que je suis aujourd'hui sans mes entraîneurs. »

Une fois arrivé au CSLR, il a eu la surprise de découvrir que c'était une école francophone. Lui-même avait des doutes sur sa comp un groupe de jeunes francophones. « J'ai cru que ça allait être un problème. Heureusement, une des mères a assisté bénévolement à toutes les pratiques au cas où il y avait besoin de réexpliquer quelque chose en français. En fin de compte, le fait que je ne parlais pas français n'a aucunement entravé notre équipe. »

Détenant une richesse d'expériences dans les sports, il a voulu s'appuyer sur les meilleures qualités de ses propres entraîneurs et les athlètes. « La chose la plus importante pour un entraîneur comme des êtres humains. »

Au fond, il est essentiel de séparer le joueur de la personne. Il donne un exemple avec les Renards : « Je le rappelle souvent à mes gens : quand je vous critique, c'est en tant que joueurs de basketball, pas en tant que personnes. »

Le message est passé. Un de ses joueurs, Raphaël Fais, qui a maintenant rejoint l'équipe Varsity, en fait part.

« Il voulait qu'on devienne de bonnes personnes et pas juste de bons joueurs de basketball. »

De Shawn Le Jour : « Je dis aux jeunes tout le temps : à la fin de l'année, si la seule chose que vous avez apprise est de vouloir être un meilleur joueur de basketball, je n'ai pas fait mon travail! »

« Les leçons de vie qu'il nous a enseignées ont eu un grand impact sur moi et toute l'équipe, assure Raphaël.

« Il n'était pas juste là pour le basketball. Si on perdait, ou si on gagnait, ce n'était pas l'important. Pour lui, ce qui comptait c'était comment on se comportait, ainsi que nos efforts comme et comme équipe.

« Par exemple, quand on a perdu la finale du championnat provincial par un point, il nous a



Photo : Gracieuseté

« Il voulait qu'on devienne de bonnes personnes et pas juste de bons joueurs de basketball. »

»»»» Raphaël

À 23 ANS, DE SHAWN LE JOUR EST L'ENTRAÎNEUR EN CHEF DES RENARDS JV DU CSLR EN BASKETBALL.

Photo : Raphaël Boutroy



**LES RENARDS EN PLEIN ENTRAÎNEMENT
SOUS LES INSTRUCTIONS DU COACH.**

expliqué que les choses ne vont pas toujours se passer comme on le souhaite, qu'il faut savoir s'adapter et continuer ses efforts malgré ça. de vie importante! », soutient le jeune athlète.

UN POSTE GRATIFIANT ET UN DEVOIR

De Shawn Le Jour a accompli de nombreuses choses dans le monde du sport en tant qu'athlète. Notamment, son invitation sur l'équipe de football canadien des Bisons à l'Université du Manitoba. Le poste a révélé une expérience complémentaire enrichissante. « Au cours de la progression des jeunes, voir leur joie et leur engagement, c'est très gratifiant. »

Après avoir entraîné l'équipe JV des Renards pendant deux saisons, De Shawn Le Jour est loin de voir s'arrêter et compte continuer tout au long de ses études. Il explique que pour lui c'est un devoir de redonner à la jeunesse.

« J'ai eu beaucoup d'occasions et de succès dans le sport grâce à des bons entraîneurs. Ce que c'était mon devoir de partager ces connaissances avec la prochaine génération d'athlètes. »

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE INCONTOURNABLE

Le début de la saison 2022 de basketball pour le nouvel entraîneur De Shawn Le Jour n'a pas été facile. « C'est une bonne idée de commencer de basketball, mais après avoir perdu notre premier match contre le Collège Dakota par 60 points, j'ai eu des doutes. »

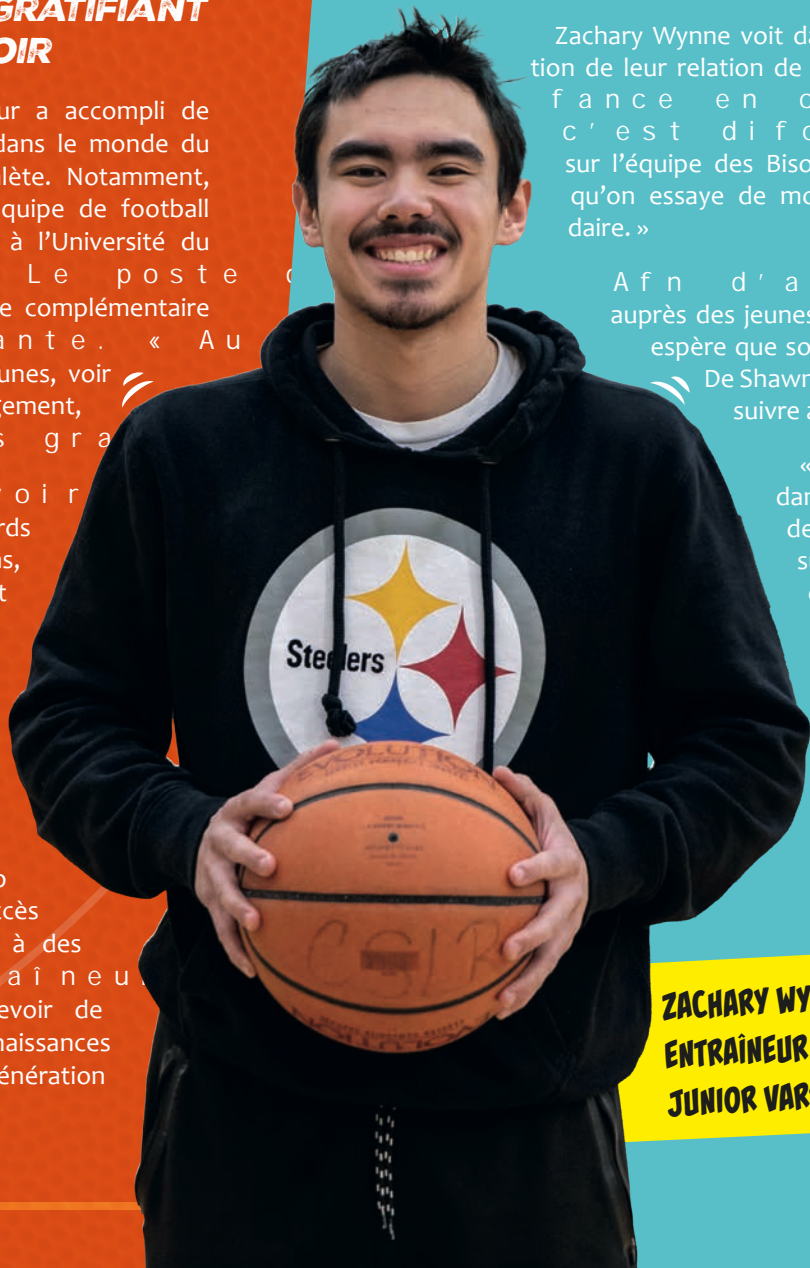
Il s'est alors tourné vers son ami et coéquipier de l'équipe de football canadien des Bisons, Zachary Wynne. « Il a beaucoup d'expérience dans le sport. Sans lui, notre équipe serait beaucoup moins forte. En plus, on travaille très bien ensemble. »

Zachary Wynne voit dans leur bénévolat une continuation de leur relation de coéquipiers. « Tu dois avoir confiance en ce que fait ton coach, sinon ça n'a pas de sens. C'est difficile de le soutenir sur l'équipe des Bisons. Ce travail d'équipe, c'est ce qu'on essaye de montrer à nos athlètes du secondaire. »

Afin d'assurer la meilleure expérience possible auprès des jeunes, le travail était à faire à deux. Il espère que son engagement, ainsi que celui de De Shawn Le Jour, donneront un exemple à suivre aux jeunes athlètes.

« Plusieurs personnes importantes dans ma vie ont donné beaucoup de temps pour mes sports. J'en suis très reconnaissant, c'est ce qui m'a permis d'avoir une belle expérience sportive. »

Il estime que « la passion des entraîneurs est essentielle pour les jeunes. Mon espoir, c'est que ces jeunes eux aussi transmettent cette passion ».



**ZACHARY WYNNE,
ENTRAÎNEUR ADJOINT DES RENARDS
JUNIOR VARSITY DU CSLR EN BASKETBALL.**

« C'EST BON POUR L'ÂME! »

Matin et soir, Barb Miller fait du bénévolat dans ses sports préférés. Son implication vise à faire bouger les gens et les aider à se ressourcer dans le sport.

C'est dans une salle de sport ou sur la rivière Rouge à Winnipeg, entre des cris d'encouragement et des plaisanteries, qu'on peut trouver Barb Miller.

Son engagement s'étend à tous les âges et à plusieurs sports, incluant l'aviron, le soccer, le kayak, le ski de fond et même le

bateau dragon. Sans compter tout le bénévolat qu'elle fait pour coordonner des programmes sportifs dans son club. Ces différents sports a le Manitoba Canoe and Kayak Centre qui ne fonctionne pas tout seul, alors il y a toujours beaucoup d'organisation à faire sur ce plan-là.»



**BARB MILLER CONSACRE UNE VINGTAINE D'HEURES
AU BÉNÉVOLAT CHAQUE SEMAINE.**

« Grâce aux bénévoles, nos programmes sont moins chers et donc plus accessibles pour plus de personnes. Par exemple, le coût par participant pour un de nos programmes avec plus de bénévoles a baissé de 2 000 \$ à 1 500 \$ par an. »

➤➤➤ Barb Miller

Barb Miller, originaire de l'Ontario, a découvert l'aviron alors qu'elle se remettait d'une blessure faite au soccer. « Une de mes amies était aussi blessée et elle m'a dit qu'on devrait toutes les deux essayer l'aviron, puisque l'impact sur les jambes et les articulations n'est pas aussi sévère. »

Quand elle a commencé au Barry Rowing Club en Ontario, ils étaient à la recherche de bénévoles pour combler un manque, comme c'est le cas pour de nombreuses organisations sportives du pays.

REDONNER À SA COMMUNAUTÉ

« Je crois que c'est important de redonner à sa communauté. Sans toutes les personnes qui ont donné de leur temps pour moi dans les sports, je n'aurais jamais pu devenir l'athlète que j'ai été. »

Pour mieux comprendre l'implication de Barb Miller, il faut entrevoir que le bénévolat est pour elle une manière de soigner sa communauté. Elle dresse une comparaison : « Si tu aimes ta maison, tu vas tondre le gazon, tu vas réparer ceci et tu vas repeindre cela. C'est pareil avec un club ou une organisation sportive. Puisque c'est un sport que tu aimes, tu feras du bénévolat et tu redonneras de ton temps. »

Les bénévoles peuvent influencer les finances d'une organisation sportive au profit de l'organisation autant que celui des participants. « Grâce aux bénévoles, nos programmes sont moins chers et donc plus accessibles pour plus de personnes. Par exemple, le coût par participant pour un de nos programmes avec plus de bénévoles a baissé de 2 000 \$ à 1 500 \$ par an. »

La contribution du bénévolat est donc essentielle pour le fonctionnement des organisations sportives. Souvent, le bénévolat est perçu d'une seule manière : un engagement de longue date et hebdomadaire. Mais Barb Miller souligne également l'importance du bénévolat un peu plus irrégulier.

Par exemple, « on a besoin de beaucoup de personnes une fois par année pour le River City Dragon Boat Festival. Ce n'est qu'une ou deux journées et ça fait une g

Si Barb Miller poursuit son engagement, c'est en raison de son amour pour les sports, mais surtout pour les participants. « Ce sont les gens qui me donnent envie de revenir m'impliquer dans le sport. J'ai un emploi qui est exigeant et qui m'occupe. Cela dit, quand je ne travaille pas, je suis en train de faire du bénévolat lié à un de mes sports. »

Elle explique aussi que le sport l'a aidée à s'intégrer dans la province. « Je suis relativement nouvelle au Manitoba et ce n'est pas toujours facile de se trouver une communauté, mais à travers le sport, j'ai réussi à le faire. » (Le sport est en effet un f a c pour l'intégration, pour en savoir plus consulter l'article à la page 40).

Barb Miller rappelle que tout le monde a des défis dans le sport est une manière « Notre objectif, c'est de s'amuser, de se faire des amis, et de déstresser avec le sport. Il nous aide à trouver l'équilibre organisation sportive qu'on recherche tous dans la vie. »

Au fond, le sport et le bénévolat occupent une place si importante dans la vie de Barb Miller pour de nombreuses raisons. Elle les résume toutes en une idée : « C'est bon pour l'âme d'être gentille, d'être active et d'être engagée. »



CONFIANCE, COMPÉTENCE, CONNEXION, ET CARACTÈRE



Photo : Raphaël Boutroy

Les bénéfices du sport pour la santé physique sont bien documentés. Mais ce ne sont pas les seuls bénéfices. En effet, les bénévoles, entraîneurs, et arbitres exercent aussi une influence positive sur la santé mentale et la sociabilité des athlètes de leurs communautés sportives.

Photo : Gracieuseté

LEISHA STRACHAN



La socialisation est une étape de construction identitaire essentielle dans la vie de toute personne, dans le domaine du sport ou ailleurs. C'est un processus continu.

Pour parvenir à une construction optimale, il est nécessaire de s'appuyer sur des modèles comme les entraîneurs, les bénévoles et les arbitres.

En effet, en transmettant leur passion qu'ils peuvent encourager les jeunes à jouer un rôle à leur tour.

Il semblerait donc que le sport peut contribuer à la santé d'une personne de différentes façons.

Leisha Strachan, psychologue du sport et professeure dans la Faculté de kinésiologie à l'Université du Manitoba, en est convaincue.

En plus d'être une excellente manière de rester actif, la participation dans le sport peut contribuer de manière positive à la santé mentale de toutes les personnes impliquées.

«Le sport tombe sous l'égide de l'activité physique. Cependant, quand il est question de participation dans ces activités, il faut y penser de manière holistique. Ce n'est pas juste l'aspect physique d'une personne. Mais aussi d'autres aspects importants.»

Photo : Raphaël Boutroy



« J'ai eu d'excellents entraîneurs au fil de ma carrière comme athlète. Ils se sont toujours intéressés à moi comme une personne en plus d'une athlète. C'est une grande source de motivation pour mon engagement dans le sport comme entraîneuse. Je pense que c'est très important de prendre une approche holistique. Ton rôle ce n'est pas juste de développer l'athlète, tu dois lui transmettre des compétences essentielles à la vie. Comme entraîneuse, il faut être une influence positive qui encourage l'engagement et l'amusement dans le sport. »

»»» Daria Jorquera Palme est entraîneuse d'escrime au niveau provincial au Fencing Club. Elle a appartenu à l'équipe canadienne.



BALAYEZ CE QR CODE AVEC VOTRE TÉLÉPHONE INTELLIGENT POUR VISIONNER NOTRE VIDÉO.

LES QUATRE C

- CONFIANCE,
- COMPÉTENCE,
- CONNEXION,
- CARACTÈRE.

« En particulier, l'aspect psychologique. Dans le sport, il y a des aboutissements sociaux et émotionnels qui sont excellents pour la santé mentale. C'est pour moi une plateforme où il est important d'encourager le développement de toutes ces facettes chez une personne. »

LES QUATRE C

Les aspects du sport liés à la santé mentale jouent un rôle important dans les compétences socio-émotionnelles des jeunes, connues sous le concept des « 4 C ».

Les 4 C? Oui, c'est à dire l'épanouissement de la Confiance, la Compétence, de la Connexion et du Caractère.

Leisha Strachan s'attarde sur ce dernier concept. « Quand on parle de caractère, on pense comme il fallait. » maîtrise que

peuvent acquérir les enfants sur le côté social et émotionnel.

« Le sport est un lieu où les enfants et adolescents peuvent pratiquer des habiletés liées au contrôle émotionnel, à l'esprit sportif, à l'effort et au développement de la confiance en soi. Quand on est dans une équipe, on pense aux autres, à comment faire partie d'une équipe, ainsi qu'à comment résoudre des problèmes pour atteindre l'objectif. »

En effet, Raphaël Faucher, joueur de basketball, en sait quelque chose. Son entraîneur DeShaun Thomas lui a permis d'acquérir une confiance en lui-même. Mais ce n'était pas facile au départ. Avec l'accord des parents, l'entraîneur a grandi le joueur de basketball, mais le problème, c'est qu'il le savait et qu'en match, il pleurait, se plaignait et ne jouait pas comme il fallait. »



« Il faut comprendre que les jeunes ne sont pas toujours dans le même état d'esprit. Tu dois être capable de travailler avec n'importe qui dans n'importe quel contexte. Les jeunes ont de mauvais jours et moi aussi, mais on fait partie d'une équipe et même si la pratique ne se déroule pas comme on le souhaite, ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. »



Ana Amarante,
entraîneuse de



Photo : Raphaël Boutroy

LES JEUNES ENTRAÎNEURS. SES COMME ANA AMARANTE JOUENT UN RÔLE IMPORTANT COMME MODÈLES.

COMMENT FORMER DES MODÈLES?

Raphaël Fais est reconnu et complètement changé mon approche. Je me souviens qu'au début de la saison 2022-2023, quand il est devenu entraîneur, j'étais souvent pressé sur le terrain. Maintenant, grâce à lui, chaque fois que j'entre sur le terrain, j'ai un objectif et je m'assure de me pousser au maximum. »

Pour Leisha Strachan, le genre d'habiletés que Raphaël Fais a acquises se développent en dehors du terrain. « C'est pour ça que les entraîneurs et tout le système de soutien dans un sport entrent en jeu sur cette question. »

L'impact des entraîneurs et de leur système de soutien, qui comprend les parents, les bénévoles, les administrateurs et les arbitres, est senti dès l'initiation des jeunes aux sports. Et il ne doit pas être sous-estimé. « Ce sont les interactions avec les entraîneurs et la conception des programmes par les administrateurs qui permettent des expériences positives dans les sports », explique l'experte.

Le contact direct avec les enfants dont bénéficient les entraîneurs, les arbitres est pour la psychologue du sport « une occasion inespérée pour soutenir leur développement comme personnes ».

Le sport est donc un lieu idéal pour que les jeunes enfants pratiquent des habiletés de vie qui leur permettront d'apprendre à surmonter les défis qu'ils rencontreront dans leur vie. Ils rencontrent des défis et les surmonter. L'impact des parents, des bénévoles et des arbitres à ce moment décisif de la vie des jeunes peut les outiller pour une réussite à l'avenir.

Une des meilleures façons d'encourager un engagement dans le sport est de donner aux jeunes sportifs l'idée et le sentiment qu'ils sont capables d'être

Leisha Strachan, psychologue du sport et professeure dans la faculté de kinésiologie à l'Université du Manitoba, est également une entraîneuse et batonnière. « Le rôle de modèle et entraîneurs est essentiel aux jeunes comme *Un jour quand tu seras entraîneuse ou arbitre*, peut lancer une référence aux jeunes. Ainsi, dès leur jeunesse, ils vont commencer à se voir comme capables d'occuper ces rôles.

« Parfois, avec mes athlètes, je les laisse prendre ma place et guider des exercices. Ou je leur demande de venir m'aider à entraîner des jeunes. C'est facile de renoncer à son rôle même temporairement, mais il y a beaucoup de bénéfices pour les jeunes. Ils développent des capacités, qu'ils ont appris des choses et qu'ils peuvent apprendre à d'autres. Ça augmente la confiance en eux. Ces suggestions vont au-delà de l'immédiat. Chez ses athlètes, Leisha Strachan tente d'encourager une contribution au sport de manière plus large. « Je dis souvent à mes jeunes que j'aimerais les voir encore actives dans le sport dans dix ans ou 20 ans. Qu'elles soient membres du conseil d'administration. Dans le sport, on est en train de développer le leadership », conclut-elle.

¹ Le twirling bâton est un sport qui consiste en une routine coordonnée de danse et de maniement acrobatique du bâton.





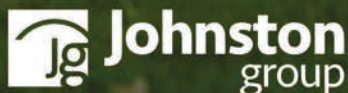
Travailler fort. Jouer assidûment.

Nous offrons l'un des meilleurs programmes d'avantages sociaux de l'industrie. C'est beaucoup de travail, mais notre engagement envers la communauté et l'équilibre vie-travail nous place en tête de liste.

Ce n'est pas un hasard si Johnston Group est l'une des Sociétés les mieux gérées au Canada depuis plus de 20 ans. Nous savons qu'une équipe solide reste un atout majeur.

Notre entreprise est en pleine croissance, et vous pourriez en faire partie.

Posez votre candidature dès aujourd'hui.
johnstongroup.ca



Travailler. Vivre mieux.



Membre
platine

Dans nos écoles
en vidéo



VOUS ÊTES TOUS NOS CHAMPIONS!

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) remercie ses bénévoles, d'hier et d'aujourd'hui, engagés dans le sport mineur pour le plus grand bien de nos élèves. Vous êtes tous nos champions!

La Division scolaire franco-manitobaine est la seule division scolaire à offrir le programme de français langue première, de la maternelle à la 12^e année, dans plusieurs régions du Manitoba.

La DSFM met en place de nombreuses activités culturelles et sportives dans ses écoles pour aider les jeunes à approfondir leur identité francophone, promouvoir une bonne santé physique et acquérir des habitudes de vie saine.

Notre programmation scolaire, enrichie de ces activités, témoigne de notre engagement envers l'inclusion sociale et le bien-être de tous nos élèves.

Les bénévoles sont également au cœur du fonctionnement et du développement de nos communautés scolaires. Que vous soyez parents, élèves, enseignants ou encore amis de la DSFM, vous pouvez certainement appuyer dans les sports mineurs.

Qu'il s'agisse d'entraînement d'une équipe sportive ou de l'organisation d'une course à pied en faveur d'une cause humanitaire, votre contribution sera une source d'inspiration pour la jeunesse francophone.

Voyez comment devenir bénévole dans un sport mineur en communiquant avec l'administration de l'école de votre région.

CRÉER UN ESPACE SAIN ET POSITIF, ÇA FONCTIONNE BIEN!



MIGUEL MARCOUX (À GAUCHE), L'ENTRAÎNEUR EN CHEF DES BARRACUDAS, ET QUINN KELLER (À DROITE), SON ENTRAÎNEUR ADJOINT.

Passionné du hockey depuis le plus jeune âge, le rôle d'entraîneur est pour Miguel Marcoux, le juste milieu entre enseignant et joueur. Au Collège Béliveau, il tente d'engager ses athlètes dans un sport amusant et un espace positif.

Le hockey a toujours occupé les pensées de Miguel Marcoux. Son métier et son bénévolat de longue date ont été motivés par ce sport. Quand il repense à ses débuts dans l'entraînement, il est satisfait de son parcours. « J'ai entraîné une équipe de hockey avec mon père quand j'avais 18 ans et c'est là où j'ai vraiment compris que le hockey, j'aimerais probablement aussi enseigner des matières aux jeunes. »

Neuf ans plus tard, il est toujours debout devant le tableau d'une salle de classe, enseignant les sciences humaines, la géographie et l'histoire. Fortuitement, quand il a trouvé ce poste, l'équipe des Barracudas de Béliveau venait d'être créée et était à court de joueurs. « C'est eu de la chance d'avoir ce poste et encore plus de chance qu'il y avait une équipe de hockey au Collège

une « ancienne culture ». « Changer ceci veut dire changer la mentalité, différencier ce qui est correct, particulièrement quant au traitement des personnes. Joueurs, entraîneurs et parents ont une ancienne culture et c'est

Parmi les piliers de l'ancienne culture, il dénonce le fait « d'initier et d'humilier de nouveaux joueurs, de créer après une période de jeunes de façon négative et constante avec l'objectif de les rabaisser et de les embarrasser. Ou encore, pousser des jeunes hors de leurs limites mentales et créer un environnement d'insécurité pour les jeunes. »

Pour lui, cette ancienne culture nuit avant tout à l'expérience des jeunes. « Il ne faut pas que le hockey soit pénible ou semble comme une obligation pour les jeunes. S'ils ne s'amuse pas, ils ne vont pas continuer dans le sport et surtout revenir faire du bénévolat dans ce sport! », insiste-t-il.



BALAYEZ CE QR CODE
AVEC VOTRE TÉLÉPHONE
INTELLIGENT POUR
VISIONNER NOTRE VIDÉO.

Un de ses objectifs avec la nouvelle équipe a été de défaire ce qu'il appelle



LES BARRACUDAS HEUREUX D'AVOIR COMPTÉ UN POINT.



LES BARRACUDAS CONTRE LES GARDEN CITY GOPHERS.

Photos : Raphaël Boutroy

« J'ai été très chanceux de participer au programme de hockey à Béliveau et je m'assure de transmettre ce que j'ai appris et soutenir ce programme. »

»»»» Quinn Keller qui a participé au programme.

Il poursuit : « Avec mon équipe, je fais de mon mieux pour créer un espace positif pour les jeunes. Ça prend des échanges constants avec eux et les parents. »

LE RETOUR D'UN ANCIEN

Quinn Keller, l'entraîneur adjoint de l'équipe des Barracudas, partage son expérience pour appuyer son collègue. « Je pense qu'on crée un espace très positif. Notre équipe a une bonne culture. »

Quinn Keller est aussi un ancien joueur de l'équipe. Il est revenu aux côtés de Miguel Marcoux comme entraîneur. « Il y a deux ans. C'est que Miguel fait fonctionner très bien, c'est certain que sans lui je n'aurais pas eu envie de revenir.

Il souligne des expériences personnelles à la fois positives et fondatrices. « J'ai été très chanceux de participer au programme de hockey à Béliveau et je m'assure maintenant de transmettre ce que j'ai appris et de soutenir ce programme. »

Dans la salle de classe comme sur la glace, Miguel Marcoux a été un

modèle exemplaire pour Quinn Keller et de nombreux autres joueurs qui ont participé au programme.

Miguel Marcoux estime que l'apprentissage dans le sport se traduit dans plusieurs différents jeunes athlètes.

« Dans le hockey, on apprend des leçons importantes qui se jouent aussi bien sur la glace que dans la vie en général. »

Il prend un exemple de son quotidien. « Le travail d'équipe est une chose qui sera importante dans le monde professionnel aussi! Moi-même, en tant qu'enseignant, je travaille avec toute une équipe d'enseignants. »

Pour lui, l'interaction entre l'entraîneur et l'athlète à la relation entre un employeur et un employé. « Il y a des attentes des deux côtés. Ce sont des leçons importantes qui vont suivre les jeunes tout au long de leur vie. »

entraîneur le hockey. Son ancien joueur Quinn Keller n'hésite pas à insister sur ce fait. « Je pense que les choses les plus importantes que les jeunes vont apprendre dans ce programme ne sont pas liées au hockey proprement dit. Il y a beaucoup de leçons : comment perdre, comment gagner et surtout comment faire ça avec élégance. La vie c'est comme ça, il faut savoir faire face à des défis. »

« Et on apprend le leadership, intervient Miguel Marcoux. Un détail important c'est que Quinn a été un capitaine de l'équipe en 12^e année, il est un leader. »

La longévité de Miguel Marcoux dans les aspects de la vie est comme entraîneur est au plaisir qu'il trouve dans le sport. « Je suis une personne qui aime penser au hockey. J'ai joué beaucoup, mais j'aime regarder les Jets et penser aux choses qu'ils font, pour voir comment je peux les intégrer à mon équipe. »

Il passe 10 à 15 heures par semaine à entraîner ses joueurs et organiser son équipe. « On penserait que c'est entraîner prend du temps, mais ce sont plutôt les courriels pour coordonner les parties, les joueurs et les tournois! », explique-t-il.

« Je suis heureux d'avoir Quinn qui m'aide, ce serait beaucoup de travail à faire tout seul! »

Le choix de dédier son temps à l'équipe de hockey est simple pour Miguel Marcoux. « Tant que je m'amuse, je continuerai à entrer en jeu et je ne m'amuse plus, j'arrête. »

Loin d'être prêt d'arrêter, il explique : « Toutes les équipes qui peut marcher avec l'une d'entre elles peut ne pas marcher avec la prochaine. Ça garde les choses intéressantes. »



DIVISION SCOLAIRE

LOUIS RIEL

SCHOOL DIVISION

À la Division scolaire Louis-Riel, nous avons pour vision que tous les membres de notre communauté s'illustrent en tant qu'apprenants bienveillants, confiants, compétents et résilients, et qu'ils contribuent à un monde démocratique et durable.

Notre communauté d'éducation physique participe activement à cette vision en promouvant le savoir-faire physique, une vie active durable et les **Principes Sport pur** dans la participation sportive.

Des apprenants épanouis ∞ Des communautés florissantes



www.lrsd.net

S'ENGAGER POUR SA PASSION

Appelé au bénévolat comme arbitre de soccer, Zacharie Poirier a découvert une nouvelle façon de s'engager dans un sport qui le passionnait déjà. Désormais, il ne manque pas l'occasion d'y retourner quelques fois par semaine pour arbitrer des parties de jeunes équipes.

Un soir d'été, Zacharie Poirier a été invité à arbitrer une partie pour un groupe d'âge plus jeune. « L'arbitre qui devait arbitrer les jeunes de neuf ans était absent. Alors, mon beau-père, Dave Nelson, m'a dit : Zacharie, tu connais bien le jeu, veux-tu arbitrer? Je lui ai dit : Certainement, je veux toujours aider quand je peux.

« Ce premier match m'a marqué. Après ça, j'ai compris que c'était quelque chose que j'aime faire et j'ai continué à arbitrer. » Âgé aujourd'hui de 16 ans, Zacharie Poirier arbitre une à deux rencontres par semaine pendant la saison de soccer.

L'arbitrage lui permet de voir d'autres aspects d'un sport qui le passionne depuis longtemps. « Je fais du soccer depuis que je suis tout petit. Mon beau-père est le président du club de soccer Eastman à Sainte-Anne, alors le soccer a toujours eu une place importante dans ma vie », raconte-t-il.

PAS D'ARBITRE, PAS DE MATCH

Bien qu'il n'ait pas suivi de formation officielle pour ce poste, il a certainement été éduqué à l'arbitrage par son expérience et directement par Dave

Nelson. « Il m'a enseigné tous les signes et les appels qu'on peut faire comme arbitre. » Pour Zacharie Poirier, « c'est une façon de redonner à la communauté : si tu n'as pas d'arbitre, tu ne peux pas vraiment jouer. »

Les jeunes comme Zacharie Poirier jouent un rôle essentiel dans les communautés rurales. Selon Richard Pelletier, le préfet de la Municipalité de Sainte-Anne, « dans une communauté comme la nôtre, c'est important que les gens souhaitent rester dans la campagne et aiment être en campagne. C'est très important pour la communauté d'avoir des jeunes qui sont bénévoles. En plus d'aider leur communauté, ils donnent un exemple à suivre aux autres jeunes ».

Les bénévoles de tous âges développent un sens de communauté qui est essentiel, autant pour la communauté au sens large, que pour la sportive.

« Quand les personnes sont engagées comme bénévoles, elles développent un esprit d'équipe, un esprit familial et un esprit d'amitié. Ce sont de bonnes choses pour la communauté, ça rend plus heureux! »

ZACHARIE POIRIER EST FAN DE SOCCER. IL EST DEvenu ARBITRE POUR AIDER SON BEAU-PÈRE. TROIS ANS PLUS TARD, IL CONTINUE ENCORE.

20 Les jeunes pour qui Zacharie Poirier est arbitre jouent aussi un rôle dans son engagement. « J'aime toujours voir la diversité de gens qui sont impliqués dans le sport, les jeunes qui, quand ils marquent un but, courent voir leurs parents pour leur dire qu'ils ont marqué, en français, en anglais, ou dans une autre langue. Le sport, ça rassemble beaucoup de monde et je suis content d'en faire partie!

« J'aime aussi beaucoup le sport, car ça surpasse parfois les différences comme les langues. Quand l'arbitre fait un signe, tous les joueurs comprennent et le match continue », poursuit Zacharie Poirier.

Son rôle est chargé de devoir. Il met le doigt sur l'essentiel, témoignant de la maturité qu'il a acquise dans le cadre de l'arbitrage. « La chose la plus importante chez les arbitres, c'est d'assurer la sécurité des jeunes pendant un match. Si quelqu'un tombe ou se fait mal, il faut l'aider et s'assurer qu'il va bien. »

De plus, une grande responsabilité tombe sur les arbitres. Parmi elles, faire respecter un déséquilibre de pouvoir qui est ressenti davantage par les jeunes arbitres. « Parfois, ça fait mal au cœur de devoir aller dire à un entraîneur de 20 arrêter de crier quand, moi, je n'ai même pas 18 ans. C'est aussi un défi quand je dois leur dire

Dans son expérience toutefois, il insiste sur l'importance d'avoir confiance en soi sur son travail. « Il ne faut pas avoir peur de faire un appel juste à cause des coachs ou des parents. »

Son expérience comme arbitre lui a donné plus de confiance comme individu et me donne plus de confiance comme joueur aussi. Mais surtout, ça m'a montré l'importance de l'empathie envers les arbitres. »

Dans un milieu sportif, les émotions peuvent être très intenses et difficiles à contrôler. Il faut créer une atmosphère et un espace positif. C'est un effort collectif des joueurs et des arbitres qui permet de créer ceci. « Il faut être gentil et respectueux avec les arbitres et vice-versa », rappelle Zacharie Poirier.

UNE ATMOSPHÈRE POSITIVE

Pour Zacharie Poirier, un espace sain et positif est le meilleur moyen d'assurer que les jeunes souhaitent devenir arbitres et que les arbitres déjà formés poursuivent leur implication dans le sport.

« Les arbitres sont souvent des bénévoles, et même s'ils ne le sont pas, l'arbitrage est peut-être un passe-temps amusant pour eux. C'est important d'être respectueux avec les arbitres pour qu'ils s'amuse autant que les joueurs. »

INFRASTRUCTURES ET BÉNÉVOLES EN SPORT AU RURAL : INDISSOCIABLES

Pour les municipalités rurales au Manitoba, les sports occupent une place importante dans le quotidien des citoyens et citoyennes. Les bénévoles qui œuvrent au sein de ces infrastructures sportives rurales sont essentiels pour ces communautés. Justin Johnson, le chef de la direction de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba, affirme que c'est une priorité

D'abord, « l'existence de bonnes infrastructures sportives permet à nos municipalités de mettre en place une programmation en matière de sport et de loisirs qui répond aux besoins de leur population locale. Nos municipalités sont conscientes de l'impact qu'ont les sports et les loisirs sur la santé et le bien-être de leurs communautés.

« Par exemple, dans la municipalité rurale de La Broquerie, il y a un effort pour rendre le hockey accessible aux jeunes au niveau des coûts et de l'équipement. »

À un autre niveau, une communauté sportive engagée est attrayante pour ceux qui considéreraient s'installer en région. « Le sport devient un facteur déterminant dans l'accueil que reçoivent les familles qui s'installent dans ces municipalités rurales. Ça donne plus envie d'y habiter. »

Derrière tout cela, il y a bien une stratégie, comme l'explique Justin Johnson. « Quand on parle d'immigration économique, on parle de bâtir ou de créer des conditions favorables, de bâtir des collectivités francophones bilingues plus attrayantes et accueillantes. C'est le loisir et le sport qui reviennent comme des facteurs déterminants qui font en sorte que ces nouvelles familles souhaitent s'établir au rural. Et ces communautés sportives ne peuvent pas exister sans bénévoles. »



JUSTIN JOHNSON

Shaping Leaders, Building Champions:

Youth Sports for Tomorrow's Trailblazers

Former des leaders, bâtir des champions :

*Des sports pour les jeunes
pour les pionniers de demain*



JOY, LOVE, RIGOUR.



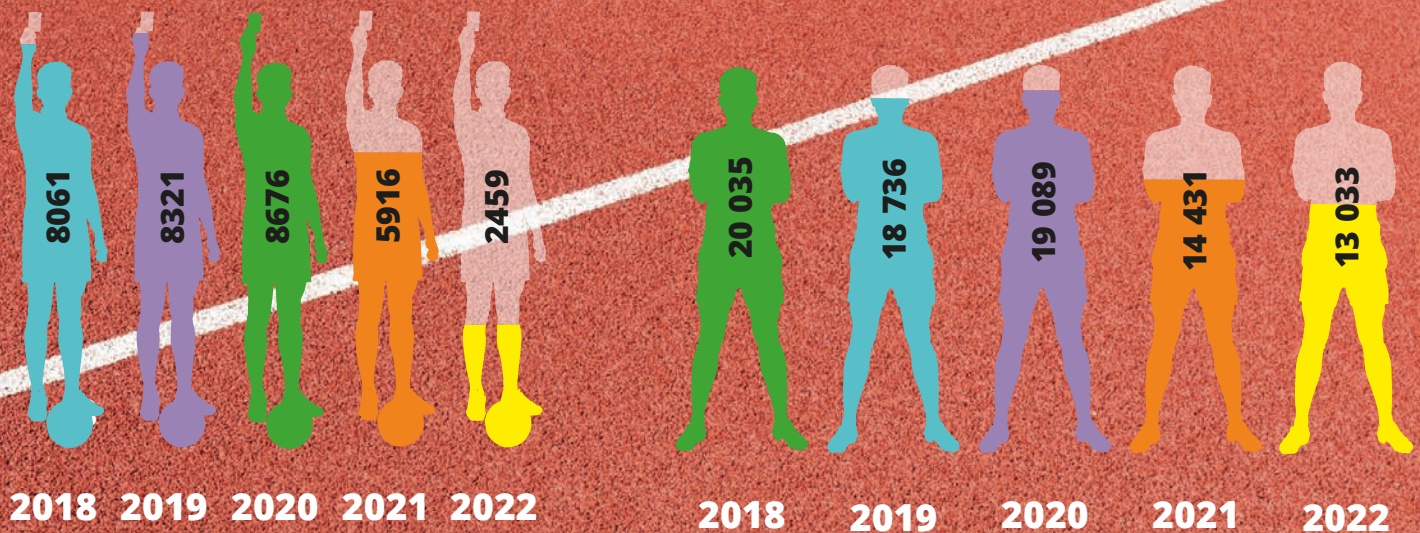
WINNIPEG SCHOOL DIVISION

UNE TENDANCE INQUIÉTANTE

CHEZ LES ARBITRES ET ENTRAÎNEURS

**NOMBRE D'ARBITRES
ACTIFS ANNUELLEMENT
AU MANITOBA**

**NOMBRE D'ENTRAÎNEURS
ACTIFS ANNUELLEMENT
AU MANITOBA**



DONNÉES FOURNIES PAR SPORT MANITOBA

Ces données fournies par Sport Manitoba indiquent une tendance à la baisse chez les arbitres comme chez les entraîneurs. L'année 2018 représente la saison 2017-2018 des sports, l'année 2019 représente la saison 2018-2019 des sports et ainsi de suite.

La baisse chez les arbitres de 2018 à 2022 est de 69,5%. La baisse est moins prononcée, environ 35% chez les entraîneurs.

Bien que ces chiffres aient sans doute été affectés par la pandémie de COVID-19, même si les sports ont repris dans leur élan, le besoin d'individus pour remplir ces rôles est grand.

SUR LE BORD DU PRÉCIPICE



MARTIN BAZIN



PETER CORREIA



CHAD FALK



Photos : Raphaël Boutroy

Le Manitoba connaît, depuis la crise sanitaire, un déclin dans le nombre de bénévoles, d'arbitres et d'entraîneurs sportifs dans le sport mineur. Les séquelles de ce manque se font ressentir partout : des gymnases scolaires aux pistes de ski de fond.

Le Manitoba, malgré sa population croissante, se trouve contraint à dépendre de 2 459 arbitres, un 69,95 % depuis 2018. Il en va de même pour les entraîneurs : 13 033, une baisse de 35,05 % depuis 2018.

D'une part se trouvent les activités sportives des enfants qui sont durement affectées par le manque d'arbitres et de bénévoles. Les activités sportives sont, après tout, clés à leur développement (voir l'article à la page 11).

D'autre part, il y a la fatigue et la surutilisation de arbitres et bénévoles qui risquent de diminuer d'autant plus l'accessibilité aux sports.

Martin Bazin est coordonnateur en programmation à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), il s'occupe du dossier des sports parascolaires. « Le besoin d'entraîneurs de bénévoles est exorbitant. Pour un match, chacune des équipes a habituellement deux à trois entraîneurs, deux arbitres et deux marqueurs. Parfois, les écoles arrivent à peine à combler les rôles. S'il n'y a pas d'entraîneurs ou des jeunes engagés, le programme tombe à l'eau. »

Dans certaines écoles de la DSFM, qu'il a préféré ne pas nommer, les bénévoles sont très attendus à un niveau critique. Un enseignant d'une de ces écoles en témoigne. « Dans un monde idéal, si on voulait équitablement répartir la tâche, on aurait besoin d'une trentaine de bénévoles.

En réalité, ce sont souvent les mêmes sept à huit membres de personnel qui assurent 90 % des sports parascolaires. Avoir dix à 15 bénévoles de plus serait un énorme soulagement sur la pression mise sur ces sept à huit membres. La qualité des programmes et de la pédagogie sur le terrain serait exponentiellement meilleure. »

Actuellement, pour les activités de la DSFM, 90 % des sports parascolaires sont assurés par sept à huit membres de personnel. Les enseignants, 20 % de parents, et 20 % d'anciens élèves ou de jeunes engagés. Martin Bazin note toutefois que cette situation n'est pas uniforme dans ces régions, les enseignants ont tendance à devoir prendre encore plus de responsabilités.

Les facteurs qui contribuent à cette situation sont multiples. Ils s'étendent des formations à suivre, aux nombres de pratiques ou encore aux déplacements, ce qui est d'avantage ressenti par le personnel rural.

• Suite de ce texte en page 25

Sport
MANITOBA

PAS D'ARBITRE, PAS DE MATCH.

RESPECTEZ VOS ARBITRES.

www.sportmanitoba.ca



SPORTS
EN FRANÇAIS

Améliorer l'accès, le développement et
la sensibilisation aux sports et l'activité
physique en français au Manitoba

www.sportsenfrancais.ca

BÂTIR SUR LES CAPACITÉS

Chad Falk est le directeur général de la Manitoba High School Sports Athletics Association (MHSAA). Il tient à souligner les défis qu'il y a

« Les défis sont plus grands dans les zones rurales. Là de difficultés, ce sont les arbitres dans le nord du Manitoba dans ces régions et les déplacements sont souvent énormes. »

Pour le directeur de la MHSAA, il faut aussi reconnaître dans les dernières années. « Les priorités des gens semblent avoir beaucoup changé à la sortie de la crise sanitaire. En plus, le milieu du sport est devenu de plus en plus intense. Il y a plus de négativité et c'est clair que ce sont les arbitres qui l'ont vécu le plus durement. »

Sur ce plan-là, Chad Falk aimerait voir un changement. « C'est dur pour les enfants de vouloir être arbitre quand ils voient la manière dont ces derniers sont traités par les entraîneurs, les parents et le un certain niveau de peur face à ça. Ce n'est pas un travail facile. Mais c'est un travail essentiel! », insiste-il.

Peter Correia est le directeur de l'école Mulvey et l'architecte de la Inner-City Soccer League, qui vise à faire jouer des équipes scolaires de la Division scolaire de Winnipeg. Il a également souvent affaire à des bénévoles, sports parascolaires ou bien pour la ligue de soccer qui rassemble, aujourd'hui, 55 écoles et plus de 1 000 joueurs.

Il insiste sur l'impact qu'ont ces bénévoles sur la jeunesse. « Je pense que les jeunes voient l'importance du bénévolat grâce au personnel. C'est plus que juste se présenter aux matchs, c'est les entraînements, l'accompagnement et la réorganisation de sa charge de travail pour permettre tout cela. »

Certains élèves sont revenus auprès de leur ancienne école. C'est un plaisir pour Peter Correia de les revoir. « Puisqu'ils ne sont pas beaucoup plus vieux que les enfants qu'ils entraînent, ils deviennent aux yeux des plus jeunes, leur engagement montre aux jeunes qu'ils peuvent entraîner à l'avenir. »

C'est le même son de cloche dans la DSFM. Pour encourager davantage l'implication des jeunes, certaines écoles ont mis en place des cours de leadership sportif, comme l'explique Martin Bazin. « Ces cours au niveau secondaire sont d'excellents moyens pour inciter les élèves à vouloir s'engager et, par conséquent, des élèves qui ont suivi ces cours ont continué dont Zoé Savoie (voir la page 36).

Les divisions scolaires et les organisations sportives doivent trouver des façons de conserver et valoriser leurs entraîneurs bénévoles et autres, Chad Falk organise un programme appelé Entraîneur du mois qui un entraîneur d'une équipe secondaire. « Les gens sont très contents de voir leurs entraîneurs reconnus nos médias sociaux qui reçoit le plus d'engagement. »

Sports en français est un organisme qui cherche à donner à la communauté francophone l'occasion de pratiquer des sports en français. Cet organisme a mis en place une approche novatrice pour retenir et engager les bénévoles en français.

Chantal Young, la directrice générale, l'explique. « Comme organisme, on vise d'abord l'épanouissement du sport en français, ça nous permet plus de liberté d'activités. »
Elle illustre également les avantages de construire des activités typiquement des sports tels que le basketball, le soccer, le football canadien, le volleyball, ou encore le hockey, selon un horaire précis, Sports en français peut consulter ses animateurs horaire et un sport qui leur conviennent.

Puisqu'on bâtit sur les capacités existantes de nos animateurs, notre plus grand défi est de trouver un gymnase, une piscine, une aréna, ou un terrain. Il faut avoir un endroit où nos activités puissent se dérouler. »

Bien que cette solution soit l'engagement d'un petit nombre d'animateurs, elle n'est pas forcément adaptée à tous et à toutes. Mais, comme dans les divisions scolaires, Chantal Young doit éviter une charge trop lourde sur ces bénévoles.

« Il faut savoir fonctionner différemment dans les divisions scolaires, sinon l'essoufflement des bénévoles serait trop grand. »

Photo: Raphaël Boutroy

CHANTAL YOUNG EST LA DIRECTRICE GÉNÉRALE DE SPORTS EN FRANÇAIS.



DERRIÈRE CHAQUE MATCH, IL Y A UNE ÉQUIPE DE HÉROS INVISIBLES.

Merci aux bénévoles qui sont la force qui anime le sport amateur, transformant chaque compétition en un spectacle de passion, en victoire collective.

ARBITRE :

RÔLE INGRAT?

Des sports amateurs aux sports professionnels, les arbitres sont essentiels au bon déroulement des matchs. Pourtant, « c'est l'arbitre qui nous a fait perdre le match », est une phrase trop souvent entendue, que ce soit de la part des professionnels ou des amateurs.

L'étude *Referee Abuse, Intention To Quit, and Well-Being*, publiée en 2023 au sujet des arbitres de soccer en Angleterre et au Canada, a trouvé que 60 % des arbitres de soccer subissent des abus non physiques (verbaux, gestes) et 19 % des abus physiques. Les participants de l'étude sont à 43,5 % des arbitres canadiens et à 56,5 % des arbitres anglais, avec un total de 895 individus. Le problème du traitement des arbitres est une question internationale autant que domestique. Bien que cette étude se limite au soccer, l'abus des arbitres touche le monde sportif dans son entièreté.

Kaitlyn Waddell est arbitre de basketball depuis près de dix ans. « Le plus grand écueil qu'on rencontre est qu'il semble toujours y avoir des gens, spectateurs et entraîneurs, qui ne connaissent pas les règles, et qui peuvent être désagréables, voire agressifs. »

Dans son sport, les pouvoirs des arbitres sont larges et s'étalent de l'expulsion du match à l'arrêt même du match.

« Si c'est un spectateur, vous pouvez le faire expulser du gymnase. Si c'est un entraîneur, vous pouvez un avertissement et s'il continue, l'expulser. Pareil pour les athlètes. Si à n'importe quel moment on ne se sent pas en sécurité, on peut aussi juste arrêter le match. »

Selon des chiffres publiés par la Fédération canadienne de basketball Manitoba, les instances qui mènent à des expulsions restent assez rares. Dans le basketball, l'arbitre peut attribuer une faute technique pour comportement antisportif. Une faute technique veut dire que l'équipe adverse se voit attribuer un lancer franc, une deuxième faute technique commise par le même individu mène à son expulsion. Sur une saison d'environ 12 000 matchs, il y a environ 200 matchs où un entraîneur est expulsé, soit 2 % des matchs. À première vue, ce chiffre semble bas, mais l'entraîneur a affirmé vouloir baisser ce zéro.

Un nombre croissant d'organisations sportives pour jeunes adoptent une politique de tolérance zéro pour les insultes verbales et les jurons de tous types. Ça a justement été la recommandation de l'étude *Referee Abuse, Intention To Quit, and Well-Being*. Ce chiffre démontre

Cela dit, la question persiste, pourquoi les arbitres sont-ils considérés comme les méchants?

David Telles-Langdon, professeur en kinésiologie à l'Université de Winnipeg, trouve que la réaction reste viscérale. « Malheureusement, je pense que la nature humaine a tendance à blâmer l'arbitre. On aime l'arbitre quand il fait des erreurs qui sont en notre faveur et on le déteste quand il fait des erreurs qui nuisent à notre équipe. »

En tant que décideur, l'arbitre doit trancher sur des appels qui peuvent déterminer le cours d'une partie. Il porte d'énormes responsabilités. Sans des ressources telles que les ralentis vidéo et plusieurs angles de caméras, il peut être difficile pour les spectateurs, entraîneurs et joueurs de sentir qu'une décision disputée est juste.

Il y a beaucoup de nuances dans l'arbitrage. En regardant un match professionnel à la télévision, on peut découvrir qu'un appel qu'on trouvait injuste est en réalité tout à fait juste », explique David Telles-Langdon.

Leisha Strachan est une psychologue du sport dans la Faculté de kinésiologie à l'Université du Manitoba. Elle dénonce la perception des arbitres dans la culture sportive dans les niveaux les plus élevés. « Ce n'est pas un bon exemple quand un entraîneur d'une organisation lance une tirade contre un arbitre, que ce soit pendant ou après un match. »



Si l'arbitre est toujours le bouc émissaire des perdants dans le sport, il y a des répercussions. D'après Leisha Strachan, « si les jeunes voient les arbitres se faire traiter de manière négative, ils seront moins respectueux envers l'arbitre et ne voudront surtout pas prendre ce rôle un jour. »

Elle ajoute que « la possibilité de présenter l'arbitre comme une partie importante du sport et non un ennemi. On dit souvent : *Pas d'arbitre, pas de match*. Et c'est vrai! »

C'est pour cela que de nombreuses initiatives ont été lancées pour combattre l'abus des arbitres dans le sport. Sur le plan national, le Centre des règlements des différends sportifs du Canada a lancé la campagne *Sport sans abus*. Cette dernière est un mécanisme indépendant visant à créer un environnement de *Safe Sport* par l'éducation. Le Centre a publié un premier rapport avec des recommandations en juin 2023 délimitant les groupes les plus touchés par l'abus dans le sport et le contexte dans lequel des incidents se produisent.

Ici, au Manitoba, Sport Manitoba a lancé la campagne *No Ref No Game*² visant le recrutement, la rétention et le respect pour les arbitres. Son espoir est de changer la manière dont les arbitres sont traités. Parallèlement, de plus en plus de sports mandatent un cours condensé nommé *Respect in sport*³. Pour tous les parents dans le hockey au Manitoba, le cours est obligatoire et enseigne les bonnes pratiques pour assurer le respect dans le sport, pour établir des attentes réalistes, gérer des victoires et des défaites, ainsi que l'enthousiasme mal placé.

Kaitlyn Waddell explique que malgré certaines occurrences désagréables, le gros du travail d'arbitre est un grand plaisir à être arbitre. « J'encourage toujours de nouveaux arbitres. Je suis honnête avec eux : la paie est excellente, c'est du bon exercice, et c'est une bonne façon de s'impliquer dans un sport qui te passionne, dans mon cas le basketball.

« Comme arbitre, tu fais partie d'une équipe et tu es bien entourée, pendant une partie tu travailles toujours au moins avec un autre arbitre et dans tes premières années, cet autre arbitre sera toujours un mentor, quelqu'un avec plus d'expérience que toi qui peut te soutenir », conclut-elle.

¹ <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02701367.2023.2184459>

² <https://www.sportmanitoba.ca/no-ref-no-game-2/>

³ <https://www.sportmanitoba.ca/resources/parent-resources/respect-in-sport-for-parents/>

UNE CULTURE À CHANGER EN PROFONDEUR

Leisha Strachan est une des chercheuses de la campagne d'antiracisme dans le sport à Winnipeg. Elle explique que les arbitres issus de la diversité sont davantage maltraités dans les sports.

La campagne d'antiracisme dans le sport a produit un rapport en 2021. Dans ce dernier, en organisant des groupes de discussion, les chercheurs ont qualitativement étudié le racisme vécu dans chacun des groupes. Parmi les 12 groupes, chacun comptant de 3 à 10 participants avec un grand total de 39 participants, neuf groupes ont rapporté avoir vécu du racisme dans le sport et trois ont rapporté ne pas avoir vécu de racisme dans le sport. Donc trois quarts des groupes ont déclaré avoir vécu du racisme dans le sport.

Le rapport explique que bien qu'il ne rassemble que 39 participants, les informations trouvées et les témoignages partagés montrent suffisamment pour encourager davantage d'actions à ce sujet. Comme l'a souligné Leisha Strachan, « les arbitres racialisés indiquent souvent avoir vécu des expériences avec des parents, ou même des enfants, qui lancent des insultes racistes contre eux tandis qu'ils essayent tout simplement de faire leur travail ».

Le rapport propose plusieurs solutions, comme le partage d'expériences vécues, les discussions, ou encore la mise en place de politiques pour lutter contre le racisme dans les sports. Selon le rapport, cette lutte « cette introspection ne devrait pas être laissée aux individus ou aux entités sportives individuelles, plutôt elle devrait être intégrée au système sportif plus large. »

Pour Leisha Strachan, il faut attaquer le problème de front. « C'est une culture qu'il faut changer, la meilleure façon de le faire c'est d'établir de bons comportements et de bonnes habitudes dès la jeunesse. »



LE REGARD DES SPECTATEURS EST BRAQUÉ SUR LES JOUEURS DANS LE SPORT. IL EN VA DE MÊME POUR LES ARBITRES QUI SURVEILLENT LES MATCHS ET ASSURENT LE RESPECT DES RÈGLES.

LA QUESTION

DES FEMMES ARBITRES

Au Manitoba, dans le hockey, il y a une pénurie d'arbitres, particulièrement chez les femmes. Selon le rapport annuel 2022/2023 de Hockey Canada, sur 1 650 arbitres, seulement 170 s'identifient comme femmes.

A 13 ans, quand Cynthia Côté a suivi une formation d'arbitre de hockey, elle y voyait l'occasion d'être sur la glace et de gagner un peu d'argent. « En tant qu'adolescente, tu n'as pas toujours beaucoup d'options pour des emplois super amusants. Mais l'arbitrage, c'est une occasion d'être sur la glace, puis de voir le jeu d'une perspective différente. »

Pour améliorer ses compétences, Cynthia Côté a été entourée d'une des meilleures. Amy Martin, originaire de Stonewall au Manitoba, qui a notamment récemment été arbitre pour le championnat mondial féminin des moins de 18 ans, a été un appui pour la jeune arbitre.

« J'ai parlé avec elle, j'ai vu toutes les occasions qu'elle a eues partout au Canada. J'ai trouvé ça cool et ça m'a donné envie de suivre son chemin. J'ai travaillé fort, j'ai écouté mes superviseurs, et j'ai eu la chance d'arbitrer des parties dans les ligues plus compétitives. Amy a été une mentor pour moi. »

La communauté de femmes arbitres de hockey au Manitoba est petite, mais croissante selon Cynthia Côté. Elle espère pouvoir jouer le rôle de mentor pour les jeunes filles i

l'arbitrage. « Je me souviens encore d'être jeune joueuse et de voir Amy de temps en temps arbitrer des matchs. C'était vraiment important pour moi de la voir, ça me donnait un exemple à suivre. »

Pour elle, l'objectif est simple : « J'aimerais que les gens soient habitués à voir des femmes arbitrer autant que des hommes. Que ce soit juste une équipe d'arbitres et pas une équipe de gars ou une équipe

CYNTHIA CÔTÉ EST ARBITRE DE HOCKEY DEPUIS SES 13 ANS.

« Je me souviens encore d'être jeune joueuse et de voir Amy de temps en temps arbitrer des matchs. C'était vraiment important pour moi de la voir, ça me donnait un exemple à suivre. »

➤➤➤ Cynthia Côté

WANTED

FEMMES ARBITRES ET ENTRAÎNEUSES

La question de la parité dans le sport est aussi pertinente pour les athlètes que pour les entraîneuses et arbitres. Bien qu'il soit possible de trouver un nombre croissant de femmes engagées dans ces rôles, leur présence dans les plus hauts niveaux du sport reste limitée. S'il y a un besoin généralisé d'arbitres et d'entraîneurs, il y a un besoin encore plus important de femmes dans ces rôles.



Derrière chaque athlète dans le sport, il y a une personne essentielle. Comme l'explique Allison Sandmeyer-Graves, la directrice générale de Femmes et sport au Canada : « Les entraîneuses et nous enseignent les habiletés fondamentales du mouvement et nous permettent de profiter de nous améliorer dans le sport. »

L'absence des femmes dans les rôles d'arbitrage pèse lourdement sur les athlètes.

« Les filles, rapportent qu'elles apprennent d'entraîneuses. Elles ressentent une connexion plus importante et une meilleure compréhension sous la main », remarque Allison Sandmeyer-Graves.

Il en va de même pour les arbitres. « Les arbitres assurent un environnement sécuritaire. Un élément important pour le sport, je le rappelle : pas d'arbitre, pas de match. »

Au fil des dernières années, Sandmeyer-Graves souligne que les femmes occupent de plus en plus de rôles dans le sport. Cependant, cette représentation est plus forte dans les niveaux moins compétitifs du sport. Selon les données les plus récentes de l'Association canadienne des entraîneuses (2021/2023), sur 131234 nouveaux entraîneurs, 59,8 % sont des hommes, 39,2 % sont des femmes et 1 % s'identifient.

Cependant, Allison Sandmeyer-Graves indique qu'« au fur et à mesure que le niveau de compétition augmente, les femmes se font de plus en plus rares dans les postes les plus élevés ».

Par exemple, une donnée problématique depuis un certain nombre d'années au Canada porte sur les Jeux olympiques. « Le pourcentage de tous les entraîneurs et entraîneuses des équipes canadiennes aux Jeux olympiques reste autour de 16 % et semble se heurter à un plafond autour de 20 % baissant dans les années les plus récentes pour atteindre 14 %. »

C'est important d'essayer de remédier à ces manques pour assurer que les sports aient une représentation équilibrée. Selon la directrice de Femmes et sport au Canada, « pour les jeunes filles, avoir des entraîneuses dans les sports les encouragent elles aussi à prendre ces rôles un jour ».

ALLISON SANDMEYER-GRAVES

Allison Sandmeyer-Graves, qui rencontre plusieurs organisations sportives partout dans le pays, souligne toutefois que cette réalité est la même partout au pays. « Toutes les organisations sportives que je rencontre sont unanimes, dans le sport est un défi à améliorer. »

La difficulté reste que de dissimuler à plusieurs endroits. « C'est important que les organisations sportives s'évaluent et essayent de déterminer ce qu'elles font, souvent de manière non intentionnelle, qui privilégie les hommes et désavantage les femmes.

« Par exemple, lors d'un processus de sélection, il arrive que les critères pour un poste présentent des biais. On va donner des qualités qui sont souvent exhibées chez les hommes dans leur style de leadership et donc moins les qualités plus souvent représentées par les femmes. Ce genre de biais peut certainement décourager une femme de postuler! », ajoute-t-elle, préférant ne pas nommer les qualités au risque de perpétuer ces mêmes biais.

Heureusement, il existe des façons de soutenir l'épanouissement des femmes dans le sport en tant qu'arbitres et entraîneuses. Il est important de s'assurer qu'il y ait des femmes impliquées dans le processus de sélection pour les postes de dirigeants et d'entraîneuses.

Il y a aussi des aides pour les femmes qui sont intéressées. « Offrir des programmes d'entraîneuses est une façon de réussir sur plusieurs plans. » (Veuillez consulter le texte *Katie Moniot, entraîneuse apprentie*, pour plus d'informations à ce sujet.)

Elle ajoute également que la présence de personnes représentées parmi le corps d'entraîneurs a un impact positif sur la culture plus saine et plus sécuritaire dans le milieu. « La diversité aide à établir des contre-pouvoirs face à des comportements extrêmes. De plus, une diversité de perspectives mène à davantage d'innovation dans le milieu. Si ce sont toujours les mêmes personnes autour de la table, les idées ne changeront pas. »

Le constat pour Allison Sandmeyer-Graves est toujours le même. « Les femmes ne devraient jamais se voir refuser une occasion de s'épanouir pour la simple raison qu'elles sont des femmes. Il faut agir pour l'épanouissement des femmes dans tous les milieux. La visibilité de cet épanouissement enverra des messages positifs au sein de la société. »

Photo : Raphaël Boutrouy

KATIE MONIOT, ENTRAÎNEUSE APPRENTIE

31

Katie Moniot est une des athlètes les plus décorées dans l'histoire du soccer féminin à l'Université de Saint-Boniface (USB). Elle canalise aujourd'hui sa passion pour le sport dans l'équipe des femmes de l'USB en soccer et en futsal.

« Je voulais rester impliquée avec l'USB, puisque j'ai eu une très bonne expérience. Après avoir obtenu mon diplôme en 2023, j'ai décidé de revenir aider les autres à venir et les soutenir dans le programme », explique-t-elle.

Zoé Savoie, la coordonnatrice des activités sportives et récréatives à l'USB et Éric Lemoine qui occupait auparavant ce poste, ont encouragé Katie Moniot à postuler en tant qu'entraîneuse apprentie avec l'Association canadienne du sport collégial. Ce dernier consiste à soutenir les équipes sportives. À l'aide d'une bourse et de discussions, les participantes pourront aborder le monde du sport face dans le monde des sports. « J'étais très intéressée et je voulais connaître cette communauté de nouvelles entraîneuses au Canada pour apprendre des notions de leadership et avoir leur soutien », explique Katie Moniot.

Elle poursuit, consciente du besoin de continuer à suivre ce programme puisque je voyais un manque de femmes dans le sport. J'avais envie de faire partie de la solution pour augmenter le nombre de femmes dans le sport. »

À ce jour, elle est très satisfaite du programme. « On a déjà fait environ cinq sessions, c'est un bon groupe d'une dizaine d'entraîneuses. Je suis en de bonnes connexions avec les autres participantes. On est capables de parler de nos expériences, de nos similarités, d'apprendre de l'une et de l'autre pour voir comment devenir de meilleures entraîneuses. »

C'est sans réserve que Katie Moniot recommande le programme à toutes celles qui seraient intéressées. « C'est très gratifiant de voir les joueuses. C'est une bonne chose à essayer, il y a des leçons positives à en tirer. »



BALAYEZ CE QR CODE
AVEC VOTRE TÉLÉPHONE
INTELLIGENT POUR
VISIONNER NOTRE VIDÉO.

KATIE MONIOT



FORMER

DES ENTRAÎNEURS ET ENTRAÎNEUSES

**DARIA JORQUERA PALMER,
ENTRAÎNEUSE D'ESCRIME**



COACH

Le Canada est reconnu au niveau international pour ses programmes de formation pour entraîneurs et entraîneuses. Ces programmes forment des acteurs et actrices qui sont essentiels à la réussite sportive. Pour chaque sport les programmes varient, mais sont animés par les mêmes valeurs.

De nombreuses personnes motivées s'impliquent dans le sport et passent par des programmes de formation pour entraîneurs et entraîneuses. Les athlètes aux grands-parents, ces passionnés du sport doivent être outillés pour le rôle de bénévole dans le sport.

Au niveau provincial, les bénévoles sont en grande demande. Comme l'indique le graphique *Une tendance inquiétante* à la page 22, il est possible d'observer une baisse importante, environ 35 % depuis 2018. Avant même cette baisse significative, il y avait de nombreuses initiatives pour recruter et retenir plus d'entraîneurs et entraîneuses. Ces initiatives sont d'autant plus importantes aujourd'hui, le manque d'entraîneurs étant un problème dans la majorité des sports au Manitoba.

Ariella Schimnowski, coordonnatrice de l'éducation des entraîneurs et entraîneuses au Manitoba, explique certains obstacles et les efforts entrepris pour atténuer leurs impacts. « 90 % des entraîneuses dans le Manitoba sont bénévoles, ils donnent de leur temps et ça peut être difficile d'être impliqués et de les recruter. Ça peut être difficile de venir beaucoup d'heures et souvent pas ou peu de paie. »

ARIELLA SCHIMNOWSKI EST LA COORDONNATRICE DE L'ÉDUCATION DES ENTRAÎNEURS ET DES ENTRAÎNEUSES À SPORT MANITOBA.



Photo : Raphaël Boutroy

Certains évènements sont organisés pour souligner les efforts des entraîneurs. « Par exemple, en septembre pendant la Semaine nationale des entraîneurs et entraîneuses, on met en lumière les accomplissements de ces personnes clés en leur offrant des prix de reconnaissance et des formations gratuites. »

Elle souligne également des soutiens financiers pour les arbitres. « On offre de l'argent qui peuvent couvrir jusqu'à 50 % des coûts pour des programmes de formation ou des voyages pour aller suivre des cours ailleurs au pays. »¹

Ariella Schimnowski est elle-même passée par des programmes de formation en entraînement à un niveau provincial et national. Comme règle générale, l'organisation nationale d'un sport s'intéresse davantage au volet de haute performance tout en soutenant ses branches provinciales et territoriales en offrant des programmes de plus haut niveau.

« J'ai été une gymnaste compétitive pendant 11 ans. J'ai commencé à quatre ans, mais j'ai dû arrêter à 15 ans à cause d'une blessure qui m'a empêchée de continuer la compétition. »

Comme beaucoup d'autres dans sa situation, elle souhaitait maintenir son engagement dans le sport.

« Le gymnase où j'offrait également un mentorat pour les entraîneurs, docteurs et entraîneuses. »

Ce ne sont toutefois pas tous les sports qui fonctionnent ainsi. « Ça va toujours varier d'un sport à un autre.

« C'est différent au niveau compétitif. Néanmoins, il y a plusieurs cours offerts au Manitoba. Ce que je recommande c'est de contacter l'organisation provinciale du sport qui t'intéresse ou un club de ce sport pour découvrir comment suivre la formation. »

Ariella Schimnowski souligne également les différences provinciales et nationales. Comme règle générale, l'organisation nationale d'un sport s'intéresse davantage au volet de haute performance tout en soutenant ses branches provinciales et territoriales en offrant des programmes de plus haut niveau.

UN EFFORT COLLABORATIF

L'Association canadienne des entraîneurs (ACE), l'organisme national de l'entraînement sportif, produit tout le matériel éducatif de base pour les entraîneurs. Les entraîneurs ont le droit de faire de leur expérience positive ou une expérience négative. Évidemment, avec une expérience positive, les athlètes ont plus de chances de s'épanouir et de continuer dans le sport », conclut Ariella Schimnowski.

Ariella identifie jour les plus récentes. « Il y a des cours généraux que les gens peuvent suivre,

un appel au des cours multisports. Ces cours touchent à des thématiques plus larges qui touchent à toutes les disciplines. On y trouve, entre autres, un cours d'antiracisme. Une partie importante du coaching, c'est d'assurer que nos athlètes se sentent inclus, peu importe leur identité dans les sports.

« Par exemple, pour l'ACE ça veut dire revenir dans leur matériel éducatif pour mettre à jour le vocabulaire pour que tous les participants et toutes les participantes sentent qu'ils et elles ont une place dans le sport. »

D'autres cours donnent des formations de base sur les décisions éthiques et le respect dans le sport.

Pour Ariella, « s'il y a une chose qui ressort de tout ça, c'est de s'assurer qu'on offre un environnement et respectueux dans le sport. Et cela, pas juste pour les athlètes, mais pour les entraîneurs et les entraîneuses et les athlètes. Les entraîneurs ont le droit de faire de leur expérience positive ou une expérience négative. Évidemment, avec une expérience positive, les athlètes ont plus de chances de s'épanouir et de continuer dans le sport », conclut Ariella Schimnowski.

¹ <https://www.sportmanitoba.ca/fr/sport-manitoba/fr/>

ALLONS JOUER !



S'amuser en français, c'est gagnant !

Les sports mineurs offrent aux jeunes la possibilité de cultiver des amitiés durables, de développer un esprit d'équipe solide et de forger des compétences en leadership qui les accompagneront tout au long de leur vie.



Il est impératif que nos jeunes aient accès à des sports mineurs en français. Non seulement cela contribue au maintien de la langue française, mais il permet aussi à nos enfants de grandir dans un environnement où ils peuvent s'épanouir pleinement, en se sentant compris, valorisés et soutenus dans leur identité francophone.



Engageons-nous aujourd'hui à offrir à nos jeunes la possibilité d'apprendre et de s'épanouir grâce aux sports mineurs en français au Manitoba !



Tout pour t'épanouir

L'Université de Saint-Boniface offre un environnement accueillant, sain et propice à l'épanouissement.

Que ce soit par l'entremise de ses équipes sportives ou de son centre de conditionnement physique, l'USB favorise le mieux-être en préconisant l'activité physique et la fierté d'appartenance à une communauté francophone vibrante et diverse.

ustboniface.ca



C'est ici
que vibre
ton cœur



Université de
Saint-Boniface



UNE BASE SOLIDE POUR LE SUCCÈS

Attrapez vos agendas et marquez bien les dates du 15 au 19, car il s'agit d'être à Laval, au Québec, que Zoé Savoie va participer aux prochains Jeux de la francophonie canadienne!



Elle sera Chefe adjointe de cet évènement emblématique du sport francophone jeunesse.

**ZOÉ SAVOIE,
COORDONNATRICE DES ACTIVITÉS SPORTIVES ET RÉCRÉATIVES
À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE**

Propulsée dans le sport du volleyball en 7^e année, à l'École Précieux-Sang, Zoé Savoie a connu un parcours impressionnant. D'athlète, à entraîneuse, à coordonnatrice sportive, pour elle, le sport est un atout important.

Dès sa première année comme joueuse de volleyball en 2008, le choix de Zoé Savoie était fait : elle voulait s'impliquer dans ce sport sous toutes ses facettes. Pari réussi pour celle qui occupe aujourd'hui le poste de coordonnatrice des activités sportives et récréatives à l'Université de Saint-Boniface (USB).

Avant même d'avoir terminé l'école secondaire, elle avait déjà lancé des

démarches pour devenir entraîneuse. « Au Collège Louis-Riel, il y a un cours de leadership. Ils t'enseignent certains aspects de l'entraînement des tournois, et aussi des aspects de leadership de personnalité. On apprend comment gérer un groupe.

« C'est là que j'ai eu la chance d'être entraîneuse pour la première fois. J'ai entraîné des jeunes de 7^e et 8^e année. »

Preuve de son engagement intense dans le sport : elle a suivi ce même groupe de jeunes athlètes jusqu'à leur 12^e année. Une fois la saison de volleyball parascolaire terminée, elle a travaillé avec la saison des clubs de volleyball compétitifs. « J'ai aussi travaillé avec un club de volleyball, les Mavericks, qui eux aussi étaient à »

DES QUALITÉS PROFESSIONNELLES

Le parcours universitaire de Zoé est tout aussi riche pour elle comme entraîneuse que comme athlète.

« Après le Collège Louis-Riel, j'ai fait une année de volleyball à l'Université Laval, je suis ensuite revenue à l'USB pour faire un diplôme en administration des affaires, tout en jouant pour les Rouges. Après avoir obtenu ce diplôme, j'ai rejoint le programme de l'Asper School of Business de l'Université du Manitoba pour mon baccalauréat en commerce en 2021. »

Les leçons qu'a apprises Zoé Savoie comme entraîneuse et athlète l'ont préparée pour sa carrière.

« J'ai souvent mentionné le sport dans les entrevues que j'ai faites. C'est vraiment un monde où j'ai développé toutes les qualités que j'utilise dans mon milieu de travail, telles que la ponctualité, le travail d'équipe, le leadership,

l'importance de respecter et d'écouter les autres. »

Dans son poste précédant auprès d'une compagnie de construction, elle travaillait dans le département des ressources humaines. Elle indique que parmi les candidats qu'elle rencontrait dans le processus de recrutement, les athlètes étaient souvent les mieux cotés. « Ils travaillent fort et surtout ils savent bien travailler en équipe. »

L'IMPORTANCE DU DIALOGUE

Au cours de ses années passées comme athlète et entraîneuse, elle a constaté certains traits bien

adaptés à un rôle d'entraîneuse. « C'est difficile de parler avec des jeunes qui ne sont pas à l'aise de t'approcher, il n'y aura pas de dialogue et sans dialogue, ça ne fonctionne pas. C'est difficile de parler avec un athlète, comme entraîneuse. »

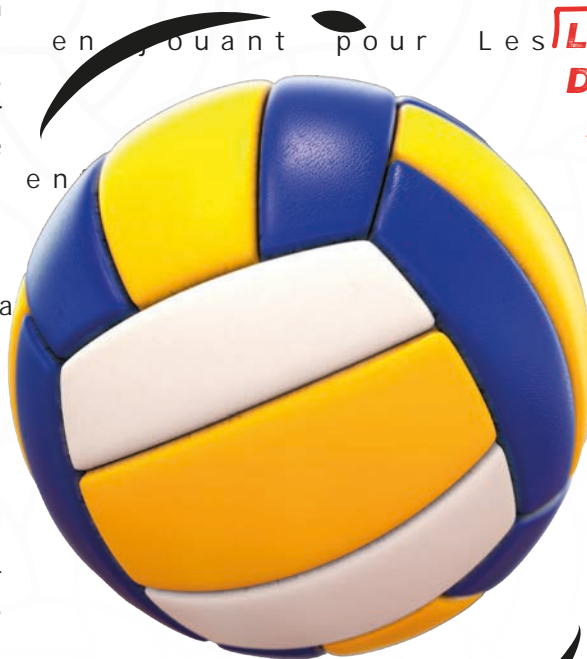
La passion pour le sport est aussi une chose que valorise Zoé Savoie. « Une personne qui est motivée et passionnée est toujours plus engageante pour les jeunes. Il faut essayer de transmettre une passion pour le sport. »

C'est ce qu'elle espère d'ailleurs accomplir dans son poste actuel. « Les expériences que j'ai vécues comme entraîneuse et athlète sont parmi les meilleures expériences de ma vie. »

en jouant pour les Rouges.

LA DÉCOUVERTE DU FRANÇAIS À L'AIDE DES SPORTS

En plus de son engagement envers les sports, Zoé Savoie souhaite soutenir le français dans son nouveau poste. Les programmes des Rouges de l'USB rassemblent un grand nombre de personnes dans un cadre sportif et rassemblent souvent plusieurs niveaux de français différents.



Selon elle, « on recrute beaucoup de nos athlètes dans des écoles d'immersion. Avec Les Rouges, la seule équipe francophone de notre ligue au Manitoba, c'est l'occasion pour ces athlètes de développer une voix active en français ».

Consciente du besoin de former plus d'entraîneuses, elle fait partie d'une association canadienne du sport collégial (ACSC). Ce dernier consiste à soutenir les femmes qui souhaitent entraîner de jeunes athlètes. À l'aide d'une bourse et de discussions entre les participantes, elles pourront aborder les défis auxquels les femmes font face dans le monde des sports. (Pour en savoir plus, consulter le texte Katie Moniot, entraîneuse apprentie à la page 31.)

L'impact du sport est immense, juge Zoé Savoie. Le volleyball l'a suivie dans ses loisirs, dans sa vie quotidienne, et dans sa carrière. Ce sont ces éléments formateurs qui ont agi comme guides dans sa vie et lui ont ouvert des horizons. « Sans mon parcours sportif, je n'aurais même pas été considérée pour le poste que j'ai maintenant. »

« Une personne qui est motivée et passionnée est toujours plus engageante pour les jeunes. Il faut essayer de transmettre une passion pour le sport. »

▶▶▶▶ Zoé Savoie



MARIETTE MULAIRE

Photo : Marta Guerrero

LE SPORT, UN ATOUT DANS LE MONDE PROFESSIONNEL

Pour les employeurs, les candidats avec un parcours sportif peuvent être très intéressants. Ces derniers rassemblent des qualités désirables dans le monde du travail.

C'est ce qu'explique Mariette Mulaire, directrice générale du World Trade Center Association à New York. Elle a également été la coprésidente de la société hôte des Jeux du Canada 2017.

« Les sportifs et les athlètes, les gens qui se poussent physiquement, ont tendance à bien réussir dans le monde du travail. Ces gens-là intègrent souvent les qualités dont ils ont besoin pour compléter leurs programmes sportifs dans leur vie professionnelle. »

Parmi ces qualités importantes, on trouve la discipline et la détermination. « La discipline, ça veut dire qu'ils vont respecter les délais, que s'il y a des objectifs à rencontrer ils vont faire l'effort de les rencontrer. Ce sont des personnes qui ont un objectif en tête et ils veulent le rencontrer. Si tu embauches des personnes comme ça, elles vont essayer d'innover face à des problèmes. »

Un autre aspect qui est souvent oublié, selon elle, c'est la capacité à gérer le stress et la pression du milieu de travail. « Quand tu es habitué à avoir du stress et de la pression à cause des compétitions, que ce soit de hockey ou des arts martiaux, ça aide à savoir garder son sang-froid. »

Les rôles souvent occupés par des bénévoles comme celui d'entraîneur ou d'arbitre se prêtent à ces qualités. « Les gens dans ces rôles démontrent plusieurs habiletés importantes, dont le leadership, travailler en équipe, agir avec initiative, et avoir une vision plus large des choses. »

Quant à ceux qui se présenteront pour une entrevue dans l'avenir proche, Mariette Mulaire donne également quelques conseils. « Pour l'employeur, la médaille n'est pas aussi importante que le parcours. En partageant son parcours, l'employeur potentiel comprend mieux la façon d'être et les compétences du candidat. »

DE L'ATHLÈTE À L'ENTRAÎNEUR, UNE HISTOIRE D'INCLUSION

Pour Téo Roy, athlète sportif en fauteuil roulant, il est essentiel de se voir représenté dans le sport. Il espère d'ailleurs accomplir ceci pour la prochaine génération d'athlètes de hockey sur luge.

Téo Roy est un athlète et entraîneur de hockey sur luge. Ce sport, comme le hockey debout, se joue cinq contre cinq avec un gardien. La plus grande différence, selon Téo Roy, est la question de règles. Mais d'équipement. « Les joueurs sont dans des luges en métal qui reposent sur des patins, ils se propulsent et tirent avec deux bâtons. Sinon c'est du hockey! »

Âgé de 18 ans, l'athlète a passé les trois quarts de sa vie à jouer au hockey sur luge. Naturellement, il s'est

ensuite orienté vers le sport inclusif. Dans ce sport, c'est à nous de nous adapter. « J'ai voulu devenir d'autant plus important. Ulry a toutes les qualités comme les autres athlètes de ce sport, une gamme d'habiletés chez les jeunes. je suis en luge. La manière dont tu joues et dont tu patines hockey debout. C'est moi et j'ai envie de partager ça avec mes collègues. Et d'ailleurs, d'espérer préparer la prochaine génération qui prendra ma place quand un jour je serai trop vieux! », explique-t-il.

Même si ce sport n'est pas uniquement destiné aux personnes qui ne peuvent pas jouer au hockey debout, il reste que la représentativité est importante. Téo Roy souligne d'ailleurs : « Pour moi, dans le hockey sur luge, j'ai trouvé que c'était parfois plus facile d'établir des connexions et d'avoir des amitiés, puisque c'est possible de se reconnaître à travers nos handicaps et de se comprendre. »

« Comme entraîneur, tu apprends beaucoup de choses : être ouvert,

Le sport est un engagement que Téo Roy compte bien garder tout au long de sa vie.

« Pour moi, dans le hockey sur luge, j'ai trouvé que c'était parfois plus facile d'établir des connexions et d'avoir des amitiés, puisque c'est possible de se reconnaître à travers nos handicaps et de se comprendre. »

» Téo Roy

TÉO ROY, ATHLÈTE ET ENTRAÎNEUR DE HOCKEY SUR LUGE.



BALAYEZ CE QR CODE AVEC VOTRE TÉLÉPHONE INTELLIGENT POUR VISIONNER NOTRE VIDÉO.



LE SPORT : UN MOTEUR D'INTÉGRATION

Le sport a une vocation internationale, c'est un de ses traits les plus rassembleurs. Ainsi, Hubert Kabasha, un passionné du sport au Canada comme en République démocratique du Congo, s'est impliqué dès son arrivée dans sa communauté d'accueil.

Le dojo évoque une certaine image, un élégant bâtiment de bois avec des tuiles *kawara* et des toits débordants, construit dans un style traditionnel japonais. Cependant, par définition, ou une pièce où les arts martiaux sont pratiqués. Ainsi, le club de karaté *Nouvel Horizon*, fondé par Hubert Kabasha, établit quelques fois par semaine son dojo dans le gymnase de l'École Précieux-Sang.

Pas de doute, pour le passionné, l'intégration et l'épanouissement des nouveaux arrivants passent par les communautés sportives.

Hubert Kabasha a fait connaissance avec le karaté pendant son enfance en République démocratique du Congo. « Mon papa était Sensei lui aussi. Je le suivais dans ses entraînements et ça est rapidement devenu une passion pour moi. »

Il souligne l'importance de cette connexion au sport et la passion qu'il partage avec son père. Aujourd'hui, dans le club *Nouvel Horizon*, il encourage les familles dans leur ensemble à s'impliquer. « Pendant nos entraînements, certains parents observent, mais on leur offre aussi d'accompagner leurs enfants. »

Épris de la philosophie de ce sport, le Sensei y a trouvé son compte au niveau physique, social, et personnel.

« La maîtrise de soi exigée par le karaté améliore ma vie quotidienne. Elles me guident dans mes actions et dans mon approche des défis. En plus, l'aspect peut être adapté pour tous les âges. D'ailleurs, je compte encore pouvoir le pratiquer à 80 ans! »

LE SENSEI
HUBERT KABASHA

Arrivé au Canada en 2009 après avoir passé six ans au Zimbabwe comme réfugié, Hubert Kabasha a cherché à rejoindre un club de karaté au Manitoba. C'était important pour lui de retrouver cette activité qui l'a tant marqué pendant son enfance.

« À travers le sport, il y a la rencontre d'autres personnes, on se retrouve avec différentes personnes de différentes cultures. On ne se sent jamais seul. Même si tout le monde dans la salle arrive d'endroits différents, c'est une communauté qui partage ses intérêts », raconte le Sensei.

Ce sport est également un véritable facteur d'intégration. Hubert se rappelle encore son arrivée au Canada et sa recherche d'une communauté sportive. « Quand je suis arrivé, j'essayais de m'intégrer dans la communauté et de retrouver les choses que j'aimais faire. »

En plus de se trouver dans un nouveau pays, après son arrivée, Hubert Kabasha a vécu un accident d'automobile et craignait qu'il ne soit pas capable de reprendre le sport. « C'est seulement en amenant mes enfants dans un club de karaté que j'ai commencé à intégrer la communauté. J'observais mon fils et j'avais rencontré, entre autres, le Sensei Clive Hinds. C'est lui qui m'a encouragé à recommencer à faire du karaté selon mes habiletés physiques. »

Sous ses conseils et avec de la patience, Hubert Kabasha s'est remis des séquelles de son accident, et même suffisamment pour participer à des compétitions de karaté et prendre le rôle de Sensei pour accompagner les jeunes dans le sport.

INTÉGRER SA COMMUNAUTÉ

L'Accueil francophone est un organisme qui vise à faciliter l'établissement de nouveaux arrivants au Manitoba. Gilbert Weeh est gestionnaire de la connexion communautaire. Il aide les

nouveaux arrivants à établir des liens avec les sports et ressources communautaires qui peuvent leur servir.

Typiquement, l'une des plus grandes barrières pour les nouveaux arrivants est celle de la langue. « Il y a de nouveaux arrivants qui ne parlent pas français ou anglais. Quand ces derniers se trouvent sur un terrain familier de soccer, de basketball, ou autre, ils peuvent s'appuyer sur le langage universel du sport à découvrir le français et l'anglais en même temps », précise Gilbert Weeh.

De plus, en s'intégrant dans la communauté sportive au Manitoba, les nouveaux arrivants peuvent aider à combler un besoin qui aujourd'hui est encore plus prononcé qu'il y a huit ans, lorsque Hubert Kabasha a fondé le club de karaté *Nouvel Horizon*.

Conscient de la relation mutuellement bénéfique entre les nouveaux arrivants dans les sports et l'état des sports dans la province, Gilbert Weeh remarque que « les sports sont toujours plus amusants

à deux, et chacune des parties en tire profit. Les organisations sportives ont plus de membres et les nouveaux arrivants découvrent leur province ».

Gilbert Weeh reconnaît que le sport est un endroit où des liens sociaux peuvent se former. Et que ces liens peuvent dépasser le cadre sportif rapidement. « On peut créer un réseau social à travers le sport, trouver des amis. Mais aussi des liens au monde professionnel. »

C'est d'ailleurs le cas pour Hubert Kabasha, à qui le sport a permis de poser des racines. « À partir du sport, on rencontre des gens, on se parle, on peut même avoir des recommandations pour un emploi. On découvre comment les choses fonctionnent ici au Canada. »

Le Sensei Hubert Kabasha en est convaincu : l'intégration par le sport est d'une importance colossale. C'est pour ça qu'il a créé le club de karaté *Nouvel Horizon* et que « dans le sport on s'enrichit à la fois physiquement, socialement, intellectuellement, et culturellement ».



GILBERT WEEH EST GESTIONNAIRE DE LA CONNEXION COMMUNAUTAIRE À L'ACCUEIL FRANCOPHONE.

LES AS DE L'ACTION

LA LIBERTÉ
Depuis 1913
la-liberte.ca

POUR ENCOURAGER LE BÉNÉVOLAT ET L'ENGAGEMENT DANS LE SPORT JEUNESSE, ON NE S'ARRÊTE PAS LÀ!

L'AVENTURE SPORTIVE CONTINUE, EN QUATRE ÉTAPES, DANS LES DEUX LANGUES OFFICIELLES. ÊTES-VOUS PRÊT.E.S?!

1 UN MAGAZINE INSPIRANT...

Dès aujourd'hui, un magazine bilingue, à retrouver en français dans *La Liberté*, et en anglais dans le *Free Press*. Des histoires inspirantes sur le dévouement des bénévoles, mais aussi des entrevues, des profils, des Balayez de QR code s avec votre téléphone intelligent

2 DES VIDÉOS TÉMOIGNAGES...

Entre mai et septembre 2024, découvrez des vidéos exclusives sur le travail des bénévoles, leurs expériences, et comment ils changent la vie des jeunes!



3 DES ATELIERS DANS LES ÉCOLES...

En juin 2024, *La Liberté* présentera des ateliers interactifs dans les écoles, avec des invités spéciaux, pour montrer aux jeunes les diverses possibilités de leadership et d'engagement qui s'offrent à eux dans les sports mineurs.

4 ET UNE JOURNÉE RICHE D'INFORMATION!

En septembre 2024, on vous invite au Sport for Life Centre, pour rencontrer des experts et des bénévoles expérimentés, assister à des séances de formation et nouer des liens dans la communauté sportive. Restez connectés sur la-liberte.ca pour plus d'infos!

L'ensemble du projet *Les As de l'action* est rendu possible grâce à un appui financier de :



Merci à nos partenaires du comité de direction :



musique ·
improvisation · art
culinaire · théâtre ·
débats · camp de
survie · justice sociale ·
médias · volleyball de
plage · badminton ·
athlétisme · frisbee
ultime · flag football ·
basketball 3x3



équipe
manitoba



CJPMB.CA

JEUX DE LA FRANCOPHONIE CANADIENNE 2025



cjp CONSEIL
JEUNESSE
PROVINCIAL

L'URGENCE

DE REMPLIR LES RANGS DE LA PATROUILLE DE SKI



Les sports, malgré leurs multiples bénéfices, comptent également certains risques. Les bénévoles, comme les patrouilleurs de ski, peuvent aider à les réduire.

Le bénévolat dans le sport se manifeste sous diverses formes, c'est ce qui fait sa force. Tout le monde peut y trouver son compte, dans un rôle ou un autre. Pour les passionnés du plein air et du sauvetage, la patrouille de ski est une avenue possible.

Robert Loiselle, en plus d'être le député à l'Assemblée législative du Manitoba pour Saint-Boniface, tente de remplir les rangs des patrouilleurs de ski. Il est conscient d'un besoin important en patrouilleurs. « Avant la crise sanitaire, j'avais promis au docteur Darcy Beer, un ami, que j'allais le rejoindre comme patrouilleur. Il était vraiment le dernier patrouilleur en activité¹. »

Malheureusement, la pandémie de COVID-19 s'est imposée, repoussant la formation du patrouilleur de ski aspirant de quelques années. C'est en 2022 qu'il a pu être c

Pour être patrouilleur de ski, une recertification est requise chaque année. Le cours est divisé entre la RCR (réanimation cardiorespiratoire), qui sert majoritairement à répondre aux arrêts cardiaques, et un approfondissement des connaissances et habiletés en premiers soins.

Les incidents auxquels font face le plus souvent les patrouilleurs de ski nécessitent des premiers soins. Dans les cas de figure où « fracture, si quelqu'un a une commotion cérébrale, si quelqu'un glisse et dérape et subit un impact soudain », explique Robert Loiselle.

Au ski de fond, par exemple, les patrouilleurs de ski sont les seuls sauveteurs équipés pour suivre les coureurs pendant la course, des soins sur le parcours et les évacuer de la zone au besoin. Il n'est pas permis d'organiser une course sans un membre de la patrouille de ski présent.

Il en va de même pour le ski alpin. Ces patrouilleurs sont capables de secourir des skieurs en détresse dans des situations géographiques et météorologiques difficiles. Ainsi présents pendant les heures d'ouverture des installations de ski.

Les gens qui se blessent sur la piste de ski sont souvent inaccessibles aux ambulanciers. Robert Loiselle l'explique ainsi : « On a deux options : rester et traiter ou charger et courir. »

En effet, si la blessure est grave, il est possible de le traiter et le stabiliser sur place. En revanche, si la blessure menace la vie du blessé, il doit être transporté sur le champ à un hôpital.

UN BÉNÉVOLAT UNIQUE

Quand Robert Loiselle a rejoint la patrouille de ski, il souhaitait aussi profiter du grand air compétences en premiers soins.

« Ça te donne la chance d'être actif et d'être à l'extérieur. Comme un Métis francophone, c'est important pour moi d'être sur mon territoire ancestral et de passer du temps dans la nature. »

« C'est une si belle expérience et on a besoin de plus de patrouilleurs, plus de jeunesse dans nos rangs! »

» Sandra Po



ROBERT LOISSELLE (GAUCHE) ET SANDRA POIRIER (DROITE) ÉVALUENT DES DANGERS SUR UNE PISTE DE SKI DE FOND GLACÉE.

Photo: Raphaël Bourtoy

D'autant plus que les membres de sa famille, d'avidés participants de ski de fond, s'impliquaient déjà bénévolement dans la discipline. Il a voulu les rejoindre à sa manière. « Ma famille et moi, on passe beaucoup de temps en nature. J'ai maintenant plus de compétences pour les soigner si jamais quelque chose se produit quand on est en randonnée ou sur un voyage de canot-camping. »

Il en va de même pour Sandra Poirier qui a complété sa formation à temps pour l'hiver 2023/2024. « En 2023, mon fils Loïc a été invité à rejoindre l'équipe junior de course de ski dans le club Red River Nordic. Je l'accompagne souvent à ses compétitions, sans vraiment y faire du ski moi-même, surtout pour l'encourager. Et puis, j'ai entendu parler de la patrouille de ski, et là je me suis dit : J'embarque! »

Le travail de patrouilleur de ski est autant apprécié par les skieurs alpin que les amateurs de planche à neige et les skieurs de fond. Sandra Poirier explique : « Quand on est sur les pistes, les gens passent et nous disent merci. Il y a même une jeune fille qui

dans la cahute, j'ai ouvert la porte et elle a dit : *Je veux savoir comment je peux rejoindre la patrouille de ski!* ».

La communauté des patrouilleurs plaît énormément « C'est du bénévolat. Et en même temps, c'est comme si je partais passer quatre heures avec des amis. En plus, ça te fait des amitiés avec des gens qui ont des connaissances énormes en premiers soins. »

Les deux bénévoles ont certainement trouvé leur compte dans ce milieu.

Il est invité à rejoindre l'équipe

Ils n'hésitent pas à partager leur appartenance à la patrouille dans l'espoir de recruter plus de bénévoles.

« Je dis à tout le monde que je suis patrouilleur de ski. C'est un sentiment

belle expérience et on a besoin de plus de patrouilleurs, plus de jeunesse dans nos rangs! », insiste Sandra Poirier, qui porte son manteau rouge agrémenté d'une croix blanche avec fierté.

Présentement au Manitoba, il y a dix membres de la patrouille de ski qui sont ou ont été impliqués dans le ski de fond, mais seulement quatre sont actifs.



L'ARBITRE OU LE MATCH : L'ŒUF OU LA POULE



**JOEY JOHNSON,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA MANITOBA WHEELCHAIR
SPORTS ASSOCIATION.**

Le basketball en fauteuil roulant élargit l'accessibilité au sport. Mais un nuage pèse sur les participants de ce sport : une pénurie d'arbitres. Une éclaircie à l'horizon : sept nouveaux arbitres ont été formés lors de la saison 2023-2024.

Joey Johnson, le directeur général de la Manitoba Wheelchair Sports Association (MWSA), est franc sur la question de la pénurie d'arbitres. « On avait un problème ici au Manitoba. Pendant un certain nombre d'années, on a eu zéro arbitre formé pour le basketball en fauteuil roulant. »

Aucun match ne pouvait avoir lieu au Manitoba, les athlètes étaient contraints de voyager à l'extérieur de la province. D'après Joey Johnson, « c'est donc très difficile d'organiser des tournois quand on n'a pas d'arbitres. C'est l'œuf ou la poule. Comment former un arbitre si tu n'as pas de match et comment organiser un match si tu n'as pas d'arbitres? »

La question semble, aujourd'hui, en voie de résolution. À l'automne 2023, sept arbitres formés pour le basketball debout ont été envoyés à Regina en Saskatchewan pour suivre une formation de trois jours pour basketball en fauteuil, avec l'aide d'un octroi de Sport Manitoba Coaching.

Cette première cohorte devrait aider à faire croître le sport en permettant d'initier plus de nouveaux arbitres. Le basketball en fauteuil roulant diffère de son pendant debout et nécessite une formation particulière qu'actuellement, personne au Manitoba n'est en mesure de donner.

Dans le cas des nouveaux arbitres, Joey Johnson observe qu'ils auront certains défis. «

change certaines choses dans le sport. C'est cela qui est le plus difficile à comprendre venant du jeu debout. Il faut comprendre les différences fondamentales des roues dans le sport assis et le positionnement des pieds dans le sport debout. »

Il n'est pas inquiet toutefois, remarquant que ce sont des personnes motivées. Il prévoit des matchs formateurs pour la nouvelle cohorte d'arbitres. « J'espère qu'on pourra attirer ces arbitres à nos pratiques, comme ça ils pourront se familiariser avec le sport. »

« On pourra peut-être voir l'élan pour lancer une ligue récréative », dit-il, un flux d'espoir dans sa voix. «

UNE HABITUÉE DU BASKETBALL

Kaytlin Waddell était parmi les arbitres qui ont suivi la formation à Regina. Originnaire de Saint-Adolphe et passionnée par le sport, elle a passé tout son secondaire à jouer au basketball, profitant ensuite pour jouer avec l'équipe du Red River College Polytechnic.

C'est le père de sa meilleure amie qui l'a encouragée à se lancer dans l'arbitrage. « Il a pensé que je serais douée comme arbitre et que j'apprécierais l'occasion de voir l'autre côté de la médaille. Jusque-là, j'avais seulement été entraîneuse et

Arbitre depuis maintenant huit années, elle est toujours à la recherche de nouvelles façons de s'impliquer dans ce sport qui la passionne tant.

C'est pour cette raison qu'elle a réagi quand l'administrateur des arbitres de sa région lui a proposé le programme de formation. « Je ne savais pas exactement à quoi m'attendre. J'ai été sélectionnée et dès que ça a commencé, j'étais accrochée. Je pense que c'est un grand défi pour les arbitres d'une bourse d'étude. » « La vitesse du jeu est fascinante, ils peuvent changer de direction d'un coup. Il y a aussi beaucoup plus de contact légal que dans le jeu debout, c'est plus difficile de voir les petites infractions. »

En plus de ces défis, Johnson, lui-même un paralympien dans le basketball en fauteuil roulant, souligne d'autres aspects. Il résume la différence entre le sport debout à deux choses. « Tout d'abord, dans le basketball en fauteuil roulant, il n'y a pas de reprises de dribble. »

Ensuite, les règles sur le *travelling*¹ sont différentes et de continuer en roue libre. Dans le sport debout, tu ne peux pas faire plus de deux pas sans dribbler la balle. « En fauteuil roulant, tu as le droit de pousser tes roues et



**KAYTLIN WADDELL
EST ARBITRE DE BASKETBALL
DEPUIS HUIT ANS ET SE LANCE
MAINTENANT DANS L'ARBITRAGE
DU BASKETBALL
EN FAUTEUIL ROULANT.**

ensuite il faut jouer le ballon, que ce soit le dribbler, le tirer ou le passer. Mais après que tu aies dribblé, tu as le droit de pousser deux fois de plus sur tes roues et de continuer en roue libre. Il faut aussi se rappeler que la chaise roulante est considérée comme une partie du corps », explique Joey Johnson.

Kaytlin Waddell s'est sentie immédiatement accueillie dans la communauté du basketball en fauteuil roulant. « Tout le monde a été très accueillant. Ce n'est pas toujours quelque chose que tu trouves dans le basketball debout, surtout envers les arbitres, c'est dommage. »

La question de l'œuf ou de la poule en voie d'être réglée, Kaytlin Waddell tourne son regard vers l'avenir. Elle souhaite faire croître le sport en province. « Maintenant que je suis dans le sport du basketball en fauteuil roulant, je veux le voir progresser. Présentement, c'est un petit sport au Manitoba. Mais avec quelques arbitres de plus, on pourra vraiment l'établir. »

¹ Règle du « marcher ».

**THOMAS THEVENOT
ET TÉO ROY SE DISPUTENT
UN ENTRE-DEUX.**



UNE IMPLICATION AU CŒUR DE L'ACTION



Photo : Raphaël Boutroy

JASMINE ACOSTA-COLLETTE EST PASSIONNÉE DU BÉNÉVOLAT SPORTIF.

Les bénévoles sont souvent les seuls membres d'une équipe de sport qui n'apparaissent pas dans la composition de l'équipe. Pourtant, Jasmine Acosta-Collette a le sentiment de faire pleinement partie des équipes sportives de son école. Élève en 12^e année, elle s'implique dans presque tous les sports de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy.

À l'École/Collège régional Gabrielle-Roy (ÉCRGR), ce sont les bénévoles qui montent la scène sur laquelle les sports se pratiquent. Jasmine Acosta-Collette fait partie de cette équipe. En gardant le pointage de l'ÉCRGR, elle illustre une des multiples façons de s'engager dans le sport en tant que bénévole. Bien qu'elle ne soit pas forcément en avant-scène, sa performance est tout aussi importante pour la réalisation des événements sportifs.

D'après le directeur de l'ÉCRGR, Patrice Harvey, « on a tendance à penser aux joueurs avant tout dans les sports. Mais derrière eux, il y a les parents

qui déplacent les enfants, les jeunes qui font le pointage, les enseignants qui les accompagnent dans l'autobus, les organisateurs et bien entendu les entraîneurs. Il y a des personnes qui œuvrent pour que ces sports puissent avoir lieu.

« Sans les bénévoles, il serait impossible d'avoir des sports parascolaires », ajoute le directeur.

Jasmine Acosta-Collette a toujours eu une passion pour de chaque occasion pour le suivre. « J'ai vraiment commencé à aimer ça quand j'étais petite. Mon cousin jouait plusieurs sports et j'allais souvent regarder ses matches. »



PATRICE HARVEY

Cherchant à s'impliquer d'une manière ou d'une autre dans le sport, elle a découvert le bénévolat. « Je trouve que pouvoir aider avec l'organisation des jeux est encore mieux que de juste regarder. »

L'élève participe alors à tous les sports à l'ÉCRGR. Non pas comme athlète, mais comme bénévole. Elle aura donc toujours l'avantage à domicile, s'occupant du pointage lors des parties sportives dans son gymnase.

Sur le bord du terrain en enregistrant des statistiques, elle est en plein cœur de l'action. « C'est vraiment engageant de voir tous les joueurs s'entraider et travailler ensemble pour gagner les matchs, et c'est encore mieux puisque c'est mon école », ajoute-t-elle avec fert é.

Pendant l'année scolaire, Jasmine Acosta-Collette passe environ trois soirs par semaine à compter les statistiques et le pointage de sports variés, que ce soit le hockey, le basketball, ou encore le volleyball.

« C'est une chose que je fais avec des amis alors c'est toujours plus amusant. Et puis après les jeux, j'ai l'occasion de parler avec les joueurs. Ils veulent toujours connaître pour savoir comment ils ont performé », indique-t-elle.

Jasmine valorise énormément le bénévolat dans le sport. « Je n'ai pas de frère ou de sœur, ça peut parfois être un peu ennuyant à la maison. Pouvoir faire du bénévolat me donne une bonne raison de sortir de la maison et passer du temps dans ma communauté. »

Patrice Harvey explique que cette connexion est douces pour les jeunes.

« Quand il y a le bénévolat lié à l'école, les jeunes développent un plus grand engagement, autant dans le bénévolat que dans la salle de classe. »

Comme éducateur, c'est évidemment son objectif. « Dans le bénévolat, que ce soit pour les jeunes ou les adultes, il n'y a pas de salaire. En revanche, il y a un sentiment de fert é qui vaut bien son compte, si on est capable de montrer aux jeunes que donner est aussi une manière de recevoir, on aura bien fait notre travail! »

APPRÉCIÉE PAR LA COMMUNAUTÉ

Le rôle de Jasmine est autant apprécié par les athlètes que leurs parents. Ils comptent d'ailleurs parmi ses plus grands admirateurs.

« Les parents sont probablement des personnes que j'aime le plus voir aux matchs. Ils sont toujours tellement gentils et si heureux de me voir! »

de la fert é pour Son école, comme d'autres, est toujours à la recherche de bénévoles. À cet égard, elle souhaiterait que la participation dans le bénévolat dans le sport se répande. Pour elle, c'est une activité qui a été très enrichissante.

« J'encourage les gens à faire du bénévolat. C'est une fierté. Regarder les jeux est une chose, mais garder le pointage me donne l'impression que je fais vraiment partie de l'équipe. »

La fin des études Jasmine Acosta-Collette ne marquera pas la fin de son engagement. Elle se prépare déjà à continuer son bénévolat dans ses études post-secondaires. « L'année prochaine, j'aimerais aller à l'Université de Saint-Boniface ou à l'Université du Manitoba. S'il y a l'option d'enregistrer les statistiques et compter les points à l'université, je voudrais certainement le faire! »

Toutefois, il reste des rôles à remplir au niveau des bénévoles à l'ÉCRGR. Et pour dire à quel point son travail est apprécié, Jasmine Acosta-Collette a déjà reçu une invitation particulière. « Le directeur m'a déjà invitée à revenir au Collège pour faire le pointage pour le hockey et le basketball l'année prochaine. »



POUR L'AMOUR DU SPORT ET DE LA FAMILLE

Ce sont souvent les parents qui animent les sports. Sans eux, les chaises d'arbitres, d'entraîneurs ou de bénévoles resteraient trop souvent vides. Pour bien des résidents et résidentes de La Broquerie, le nom de Richard Turenne est synonyme de sport. Entraîneur depuis ses quinze ans, il a près de 30 ans d'expérience comme entraîneur sportif.

Pour lui, son engagement comme entraîneur est la passion et d'un fort sens du devoir. Il prend l'expression en anglais, *Those that can, do*, en français, *Celui qui peut, agit*. « Si on a un intérêt au niveau du sport, que le temps et l'argent nous le permettent, on finit à s'engager. »

C'est un milieu que Richard Turenne trouve aussi très comme entraîneur et

« Je pense que c'est important de s'impliquer dans les choses qui nous passionnent, que tu sois parent ou non. Mais c'est certain que comme parent, j'y ai trouvé encore plus de joie! »

Le sport est donc une activité qui a joué un rôle important dans sa famille. Que ce soit des discussions de stratégie, de techniques et ou encore des discussions d'analyse de matchs, le sport a souvent dépassé les murs des gymnases, des arénes ou encore des terrains de baseball.

« Mon épouse Natalie et moi, on est tous les deux passionnés, donc on a consacré beaucoup de temps aux voyages et à conversations sur les sports de nos enfants, qui ont duré tard dans la nuit, m'ont fait découvrir combien c'était une partie importante de moi comme parent », explique Richard Turenne.



YVAN ET SON PÈRE, RICHARD TURENNE, DES A'S DE LA BROQUERIE.

Il ajoute : « Mon épouse et moi, on aime dire qu'à nous deux, on rassemble plus de 50 ans d'expérience comme entraîneurs. »

Une des leçons qu'il a apprises au cours de son temps de père et qu'il espère transmettre, est celle de l'engagement sur toute une vie. L'entraînement. Nos

« Dans le sport, il y a un cycle : quand on est athlète nous encourageant à nous impliquer dans le sport comme entraîneur ou arbitres, et ainsi de suite.



« Je pense que c'est important de s'impliquer dans les choses qui nous passionnent, que tu sois parent ou non. Mais, c'est certain que comme parent, j'y ai trouvé encore plus de joie! »

Richard Turenne

« Forcément, quand on est à notre tour entraîneur, on souhaite pas occuper ce rôle, il existe d'autres façons de s'impliquer. « Ce ne sont pas tous les parents qui ont une expérience dans le sport que leur enfant pratique. »

« Ce que je sens aujourd'hui, moi-même et parmi mes collègues, c'est une fatigue. Les gens sont préoccupés et ils donnent moins de leur temps au sport, ce n'est la faute à personne », Richard Turenne.

L'approche doit donc être différente. « On essaie de rendre la participation facile. Pas au sens de retirer le défi, mais plutôt de créer un environnement plus sain. Il faut jouer d'abord pour l'amour du sport, pas forcément pour être le prochain Wayne Gretzky! »

POUR RENFORCER LA RELATION PARENT-ENFANT

L'engagement des parents occupe un rôle essentiel dans la réalisation des objectifs des jeunes athlètes. « La manière dont les parents soutiennent les jeunes a une grande incidence sur leur expérience », explique David Telles-Langdon, professeur en kinésiologie à l'Université du Winnipeg.

Les parents, en plus de permettre le déplacement des jeunes, prennent souvent le rôle d'entraîneur ou de soutien. « Ce ne sont pas tous les parents qui ont une expérience dans le sport que leur enfant pratique. »

Le professeur de kinésiologie souligne une autre voie d'engagement qui est nécessaire dans toutes les organisations sportives. « Certaines personnes ont de l'expertise dans d'autres aspects importants du sport. Par exemple, la finance. Les associations d'administration ont besoin de gens pour les aider sur des plans variés », précise David Telles-Langdon, rappelant la portée du sport.

L'implication des parents que ce soit dans un engagement bénévole ou encore dans la recherche qu'ils pratiquent autour du sport peut bénéficier à l'enfant. « Ce n'est pas toujours évident pour les parents de savoir quelles questions poser à leurs enfants quand ils s'assoient pour manger le souper ou même dans la voiture quand ils rentrent du sport. »

Reprenant un exemple qu'il dit utiliser souvent, « un parent qui est attentif au sport de son enfant ne lui demanderait pas pourquoi il n'a pas marqué de but tout au long de la saison quand il est gardien de but.

« Le sport donne un socle commun aux parents et à leurs enfants, dont ils veulent très probablement parler. » Le bénévolat est un pas de plus dans la bonne direction.



DAVID TELLES-LANGDON

Restons Actifs!



GLEN SIMARD

Votre député pour Brandon-Est
glen.simard@yourmanitoba.ca



MALAYA MARCELINO

Votre députée pour Notre Dame
malaya.marcelino@yourmanitoba.ca



RENÉE CABLE

Votre députée pour Southdale
renee.cable@yourmanitoba.ca



ROBERT LOISELLE

Votre député pour Saint-Boniface
robert.loiselle@yourmanitoba.ca



BILLIE CROSS

Votre députée pour Seine River
billie.cross@yourmanitoba.ca

**RETROUVEZ
ENCORE PLUS DE TÉMOIGNAGES
EN VISIONNANT CES VIDÉOS!**



LE FUTSAL



LE BASKETBALL



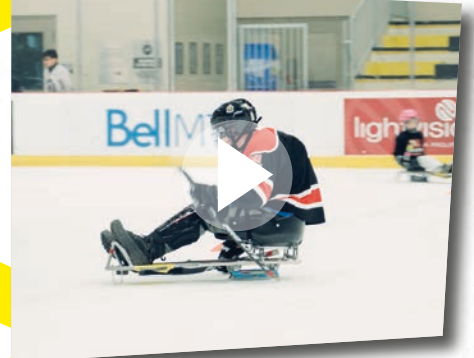
LE HOCKEY



L'ESCRIME



LE WATERPOLO



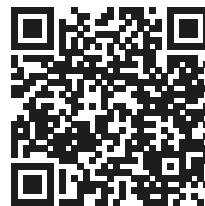
LE HOCKEY SUR LUGE



LE TAEKWONDO



Une vidéo bonus avec des vedettes du sport!



Balayez ce QR code
avec votre téléphone
intelligent pour visionner
ces vidéos.





ENGAGE-TOI!!

**Les rangs d'entraîneurs, arbitres et bénévoles attendent d'être remplis !
Voici quelques ressources pour commencer à t'engager.**



✓ Sur le site internet de Sport Manitoba, il est possible de trouver de nombreuses ressources pour devenir entraîneur ou entraîneur bénévole. Des soutiens financiers sont offerts pour ceux qui s'aventurent dans ces rôles.

<https://www.sportmanitoba.ca/fr/sport-manitoba-fr/ressources/>

✓ Les centres communautaires sont d'excellents lieux pour s'impliquer dans les sports.

Renseignez-vous dans votre village ou quartier pour rejoindre votre équipe locale.

✓ Trouvez le sport qui vous intéresse et contactez directement l'organisation provinciale. Apprenez de quelles étapes se compose le processus de recrutement et des soutiens offerts dans ces rôles.

<https://www.sportmanitoba.ca/fr/sport-manitoba-fr/partenaires/>

✓ Votre école a besoin de bénévoles.

Allez voir vos enseignants pour vous engager !



✓ Suivez l'exemple de Zoé Savoie et renseignez-vous sur le programme d'entraîneur du Canadian Collegiate Athletics Association.

https://acsc.ccaa.ca/information/formation_entraîneurs/index



✓ Il est possible de trouver des conseils sur comment être entraîneur et comment suivre les sites web de l'Association canadienne de hockey.

<https://coach.ca/fr/les-regles-de-base-pour-entraîner>

✓ Rejoignez les rangs des arbitres de soccer au Manitoba, contactez la Manitoba Soccer Association pour plus d'informations et leur clinique de formation.

<https://manitobasoccer.ca/content/become-a-referee>

✓ Il y a de nombreuses occasions pour arbitrer partout au Manitoba. Pour Cynthia Côté tout est parti d'une passion pour le hockey.

✓ Sport Manitoba est en contact direct avec le sport qui vous intéresse.

✓ Plusieurs programmes axés sur l'entraîneur existent et sont disponibles pour les personnes intéressées.

<https://www.sportmanitoba.ca/women-and-girls-in-sport/>

DEVIENS
ARBITRE!



SPORTTIME

LA LIBERTÉ

BE CANADIAN

READ FRENCH

Rendez-vous sur la-liberte.ca pour :



- Consulter les **nouvelles**
- Lire nos **magazines**
- Regarder nos **vidéos** et écouter nos **balados**

Abonnez-vous

Faites un don

